

# JOURNAL

HELVETIQUE

OU

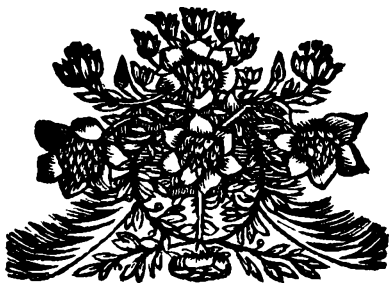
# RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE  
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITES  
*d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE AU ROI.

JANVIER 1746.



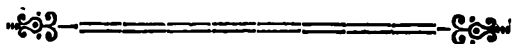
A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1746.





JOURNAL  
HELVÉTIQUE,  
DÉDIÉ AU ROI.  
JANVIER 1746.



DE L'EMPIRE DE L'HOMME  
*Sur les Animaux.*

NOUS avons vû précédemment que l'Homme a été créé à l'Image de Dieu, & nous avons tâché de déterminer le sens de cette expression \*. Les Philosophes n'ont jamais fû doner une idée si sublime de la dignité de la Nature humaine que Moïse. Rien ne nous élève d'avantage que cette prerogative d'avoir été créés à l'Image de Dieu. C'est là l'Origine la plus auguste, nos véritables Lettres de Noblesse. Les Homes aiant oublié ce qu'ils étoient, &

A 2

s'ê

#### 4 JOURNAL HELVETIQUE

s'étant honteusement dégradés jusqu'à adorer de viles Créatures, Moïse les rapelle à eux-mêmes, il leur fait sentir leur Noblesse primitive, & la dignité de leur Nature.

L'Historien sacré nous apprend, que Dieu fit de l'Homme le Chef d'œuvre de sa Sagesse & de sa Puissance, une Créature beaucoup plus excellente que celles qu'il venoit de produire. *Ovide*, qui, dans ses *Métamorphoses*, semble avoir copié ce que l'on trouve sur la Création dans la Genèse, dit que le grand Ouvrier de cet Univers, après avoir peuplé la Terre de toutes sortes d'Animaux, remarqua qu'il en manquoit encore un beaucoup plus digne d'attention & même plus respectable; c'est l'Homme, en qui l'on devoit apercevoir quelques raïons de l'Intelligence suprême, & qui devoit avoir l'Empire sur les autres Animaux.

*Sanctius his animal, mentisque capacius altis  
Deerat adhuc, & quod dominari in cætera posset:  
Natus Homo est\*.*

Mais il vaut mieux revenir à l'Original & écouter Moïse lui même. Il nous apprend que l'Homme fut placé sur la Terre, come dans un superbe Palais, où tout avoit été préparé pour le loger & pour le recevoir. Il nous dit ensuite que Dieu

voulut que l'Home *eut la Domination sur les Poissons, sur les Oiseaux, sur le Bétail & sur toute la Terre* \*. David dit de même au Psaume VIII. *Seigneur, tu as couronné l'Home de gloire & d'honneur; Tu as mis toutes choses sous ses piez; Tu lui as donné l'Empire sur les Oeuvres de tes mains. Tu lui as assujetti les Brebis & les Bœufs, & même les Bêtes de la Campagne, les Oiseaux du Ciel, & les Poissons de la Mer* \*\*.

Quand David dit que Dieu a donné à l'Home l'Empire sur les Oeuvres de ses mains, qu'il a mis toutes choses sous ses piez, ceci a besoin de quelque explication. Il y a des Théologiens, & même des Philosophes qui sont allés jusqu'à dire que l'Home étoit le Roi du Monde. Mais c'est la vouloir trop enfler les titres. Une autorité si étendue ne convient point à l'Home. C'est la une prétention imaginaire, & une Roïauté chimérique. L'Ecriture a borné l'Empire de l'Home à la Terre qu'il habite. *Les Cieux, ouï tout les Cieux,* dit David, *sont à l'Eternel*: Tous ces Globes différens, qui roulent sur nos têtes, avec tant de majesté, & dont plusieurs peuvent être peuplés d'Habitans, sont soumis à l'Empire de l'Eternel; *mais, ajoute t'il, il a donné la Terre aux Fils des Homes* \*\*\*. Assu-

\* Gen. I. 26. \*\* Ps. VIII. 69. \*\*\* Ps. CXV. 16.

## 5 JOURNAL HELVÉTIQUE

*jettifés la Terre*, dit Dieu à nos premiers Parens. Disons donc que le titre le plus honorable que l'on puisse donner à l'Homme, c'est celui de Roi de la Terre. Il est même mieux de l'en regarder simplement come le Vice-Roi, come le Lieutenant de Dieu.

Le Créateur a donné à l'Homme, la Terre pour l'habiter; mais il ne lui a pas assigné une Habitation stérile. Elle a tout ce qu'il faut pour la nécessité & même pour l'agrément. Elle fournit à l'Homme les Matériaux pour se loger, le Bois & la Pierre pour construire des Edifices également comodes & agréables. Le Bois qu'elle lui donne en abondance lui sert encore à l'entretien du Feu, qui est d'un si grand usage dans la Vie. La Terre renferme dans ses entrailles les Métaux, & sur tout le Fer, qui est d'une si grande utilité. A tous égards on peut la regarder come un Magasin où l'Homme va puiser tous les Instrumens qui lui sont nécessaires, & come un Arsenal d'où il tire des Armes, pour ataqer ou pour se défendre. Mais la Terre est sur tout une Mère féconde, qui fournit les Alimens à ceux qui l'habitent. Elle produit une infinité de Fruits agréables, de Plantes, de Légumes, pour la nourriture de l'Homme. Elle pourvoit aussi à sa Santé, par quantité de Simples  
pro-

propres à le guérir dans ses Maladies. De quelque côté donc qu'on l'envisage, on voit clairement qu'elle a été faite pour le bien de l'Home, & que le Créateur la lui a assignée pour son Domaine.

Voilà dans quel sens Dieu a *assujetti la Terre à l'Home*. Il faut entendre de cette manière ce que dit David, que *Dieu lui a doné l'Empire sur les Oeuvres de ses mains, & qu'il a mis toutes choses sous ses piez*. Cela signifie que tout ce qui environne l'Home est dans sa dépendance, qu'il a le droit de disposer pour les besoins & pour son utilité de toutes les autres Créatures, qui sont sur la Terre. Le Psalmiste, de même que Moïse, limite & détermine dans la suite ce pouvoir. Il le réduit principalement à l'Empire sur les Animaux. *Tu lui as entièrement assujetti les Brebis & les Bœufs*, dit-il, *& même les Bêtes de la Campagne, les Oiseaux du Ciel & les Poissons de la Mer*.

Le Psalmiste parle peu du Droit qu'a l'Home sur les choses inanimées, dont j'ai doné un petit détail, peut être parce que le fait ne peut pas être contesté. On ne peut pas révoquer en doute qu'il ne soit le Maître absolu des Fruits, des Herbes & des Richesses qui sont dans le sein de la Terre. David ne parle un peu en détail que de son Empire sur les Animaux, pré-

## 8 JOURNAL HELVETIQUE

mièrement parce que ce Droit pouvoit paroître douteux, mais sur tout parce que les Animaux sont l'article dont nous tirons nôtre plus grande utilité, celui qui marque le mieux nôtre supériorité, en un mot le plus beau fleuron de nôtre Courone.

David en a fait quatre Classes. Il parle d'abord des Animaux domestiques, tels que sont les Brebis & les Bœufs. Il parle ensuite des Animaux farouches qu'il appelle les *Bêtes des Champs*: Il fait encore mention des *Oiseaux*, & enfin des *Poissons*.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre beaucoup à prouver l'Empire de l'Homme sur ces différentes espèces. Les Animaux domestiques sont destinés à obéir à l'Homme, à le soulager dans ses travaux, à suppléer à ce qui manque à sa force, à lui fournir des habits & sa nourriture.

Les Brebis & les Vaches donent à l'Homme des Ruisseaux de Lait pour le nourrir. Outre le Lait, les Brebis offrent encore à l'Homme de quoi se vêtir. La Laine qui les charge est toute pour lui. Il dépouille ces Animaux chaque Eté de ce superflu qui devient fort utile & même nécessaire à ce Maître. Les Bœufs, qui ont la force & la patience en partage, déchargent l'Homme des fatigues du Labourage & lui cultivent les Terres. Combien d'autres usages n'en



retire-t-il pas ? Qui n'admireroit sur tout les secours que nous trouvons dans la souplesse que Dieu a donnée à certains Animaux ? Il les a rendus si disciplinables qu'ils sont à l'Home d'un soulagement & d'une comodité infinie. Le Cheval, par exemple, & les autres Animaux semblables, se trouvent sous la main de l'Home, pour le soulager dans son travail, & pour se charger des plus pesans fardeaux. Les Animaux de cette espèce sont nés pour nous porter, pour voiturer, & en général pour obéir à tous nos mouvemens.

C'est ainsi que Dieu a préparé à l'Home des Domestiques obéissans, pour partager avec lui son travail, & même pour le dispenser de ce qu'il y avoit de plus pénible. A la Création Dieu comanda aux Animaux qui ont le plus de force, de n'en faire usage que pour l'Home, d'accepter son joug sans résistance, de respecter la vue d'un Enfant même, qui auroit charge de les conduire. Il leur ordona d'aimer la Maison de leur Maître & de la préférer à la liberté. Ouï, c'est aux ordres de Dieu, & à la destination primitive du Créateur, que l'Home doit attribuer les inclinations douces & la soumission des Animaux qui lui obéissent. S'il lui restoit quelque doute là dessus, & qu'il s'imaginât que c'est lui  
 seul

seul qui les a formés & pliés à ces usages, il n'a qu'à essayer de discipliner de cette manière les Animaux sauvages, d'en faire des Troupeaux & de les faire conduire à des Bergers. C'est le raisonnement de *Job*, qui déclare qu'on n'y sauroit réussir\*.

On ne peut donc pas s'empêcher de reconnoître que la plû-part des Animaux sont faits pour l'Homme. Les avantages, les utilités que nous en retirons, & que nous venons d'indiquer, sont si naturelles & si sensibles, que l'on ne peut pas s'empêcher de reconnoître, que ce sont tout autant de Présens que nous fait la Bonté du Créateur.

Il est vrai que nous savons quelquefois tirer des Animaux d'autres usages qui sont plus détournés, plus recherchés, & que l'Homme seroit fort tenté d'attribuer à sa propre industrie. Mais si l'on examine bien la chose, on trouvera qu'ils n'en sont pas moins un Don de Dieu, puis que l'intelligence même qui fait découvrir ces usages un peu cachés, est un Don de Dieu, & que les vuës de la Sagesse Divine renferment très certainement toutes celles de la Sagesse humaine.

L'Empire de l'Homme sur les Animaux domestiques est tout à fait sensible. Ils  
sont,

\* *Job. xxxix. 9. 10.*

font, par manière de dire, nés ses Sujets. Il les a toujours sous sa main, & il en dispose à son gré. Il n'a besoin d'aucun effort pour les saisir & pour les ranger sous ses Loix. Il n'en est pas de même des Animaux sauvages. Loin de reconoitre l'Empire de l'Home; ils vivent en guerre ouverte avec lui. C'est là la difficulté la plus considérable que l'on peut faire sur cette Matière.

Les Théologiens répondent à cela, que les choses ont fort changé depuis le péché; que dans le Psaume VIII. que nous avons cité, David décrit l'Empire qui avoit été conféré à l'Home dans l'état d'innocence; que par la desobéissance de nôtre premier Père, nous avons beaucoup perdu de ce Domaine sur les Animaux, qu'à peine en conservons nous un foible reste; qu'il ne faut pas être surpris si l'Home, devenu rebelle aux Ordres de son Créateur, trouve à son tour de la rebellion dans les Animaux qui devoient lui être soumis, s'il a besoin de bien des efforts pour les réduire & pour se mettre à couvert de leur violence.

Mais à cette Réponse Théologique, on peut en ajouter une autre, c'est que les Bêtes sauvages, quoi que moins à portée de l'Home que les domestiques, ne laissent

sent pourtant pas d'être de son district: Il fait les ataqer & s'en rendre le Maître. Ni leur légéreté, ni leurs finesses, ni les Bois, ni les Rochers qui les couvrent, ne sauroient les mettre à l'abri de ses poursuites. Dieu a comuniqué à l'Home une industrie & une adresse capable de réduire les Bêtes les plus farouches, & de domter les plus fortes pour les emploier à son service. Qui eût crû que l'Eléphant, cette Masse énorme, cet Animal qui a tant de force, qui eut crû qu'on pût l'apriivoiser & l'emploier même utilement à la Guerre? C'est pourtant ce qui se pratique dans les Pais Orientaux. En général les Bêtes farouches, ou s'apriivoisent, ou du moins craignent l'Home. A sa vüe, à son aproche, ils ont une certaine fraieur, que l'on ne peut regarder que come un Instinct que leur a doné le Créateur.

Voici coment un habile Home a répondu à cette difficulté. „ Les Bêtes farouches „ ne sont redoutables pour l'Home, *dit il,* „ que par leurs Dents & par leurs Griffes. „ Mais s'il n'a pas dans ses Membres de „ si fortes Armes naturelles, il a des Mains „ dont la dextérité surpasse, pour se faire „ des Armes, tout ce que la Nature a „ doné aux Bêtes. Ainsi l'Home perce de „ ses traits, ou fait tomber dans les pièges „

„ ges , & enchaîne les Animaux les plus  
 „ forts & les plus furieux. Il fait même  
 „ les aprivoiser dans leur captivité , &  
 „ s'en jouër come il lui plait. Il se fait  
 „ flater par les Lions & par les Tigres.  
 „ Il monte sur les Eléphants.

Après tout , l'Home a l'industrie de faire  
 périr les Animaux sauvages , & de se nour-  
 rir de leur Chair. C'est ici le grand usa-  
 ge que l'Home tire de presque tous les  
 Animaux , soit sauvages , soit domestiques.  
 La plûpart contribuent à sa nourriture , &  
 le régalent tour à tour de la delicatesse de  
 leur Chair.

On peut raporter à celà les deux der-  
 nières Classes que David nous a indiquées,  
 après Moïse , je veux dire celles des *Oiseaux*  
 & des *Poissons*.

L'Home a sù étendre son Empire sur  
 les Animaux même de l'Air. Leurs ailes  
 légères les emportent , mais il les fait sui-  
 vre par des traits encore plus légers , qui  
 les atteignent , les percent & les abatent à  
 ses piez. Quand il veut, il les prend vi-  
 vans , les Filets les arrêtent , & privés de  
 leur liberté , ils viennent réjouir par leurs  
 ramages celui dont ils sont devenus les  
 Esclaves.

Quelque vaste que soit la Terre , l'Ho-  
 me étend encore plus loin son Empire.  
 Les

## 14 JOURNAL HÉLVÉTIQUE

Les Eaux les plus profondes ne sont pas des barières assez fortes pour l'arrêter. Les Sentiers de la Mer lui sont connus. Il y poursuit les Poissons de toutes les espèces, & les fait servir ensuite sur la Table. Les plus grands même, ces énormes Baleines qui se promènent si majestueusement dans la Mer, & devant lesquelles on auroit crû que l'Homme devoit fuir, il les attaque, il les darde, & s'enrichit après cela de leurs dépouilles.

On peut donc conclure, que nous sommes réellement Maîtres des Animaux, puis que nous pouvons leur ôter la vie, & que par la force ou par l'adresse nous les faisons servir à nos usages. Quand l'Homme n'est pas le plus fort, il emploie utilement la ruse. Cela ne doit point décrier sa Domination; parce que celui de qui il la tient ne l'a pourvu de ces qualités, qu'afin qu'elles lui servissent d'instrumens dans la conduite de ce qui lui est soumis: D'ailleurs, come il n'y a point de pacte entre les Animaux & lui, sur tout entre l'Homme & les Bêtes féroces, avec qui il est toujours en guerre ouverte, il peut user de stratagèmes pour les surprendre. La ruse à leur égard est aussi légitime que la force. Et avec ces deux moyens employés

à propos , il n'y a presque aucun Animal qui lui échape.

J'ai dit que Dieu, en donant à l'Homme cet Empire, lui a accordé en même tems les facultés & les secours nécessaires pour l'exercer. Il faut mettre au premier rang la Raison qui lui fournit divers expédiens pour mettre son Droit en exécution. On range encore parmi ces moïens la structure admirable de ses Mains, destinées à servir d'instrumens à la Raison pour subjuguier les Animaux, & pour les faire servir à nos besoins. On y ajoute encore l'usage de la Voix, par le moïen de laquelle il discipline certain genre d'Animaux & les fait obéïr. Enfin il faut y joindre sa Taille droite, cette Tête élevée, qui semble marquer sa supériorité. Dieu voulant demeurer invisible, il établit l'Homme sur la Terre, pour y tenir sa place. Mais dans le même tems qu'il lui confie son Autorité, il lui donne un Air majestueux, il imprime sur son Front l'auguste caractère, qui doit tenir tous les Animaux dans le respect. Voila donc coment le Createur, après avoir formé l'Homme lui donne l'Empire sur les Animaux, voila coment il *lui assujettit la Terre*; c'est-à-dire qu'il lui a mis come en dépôt tous les Biens dont il venoit d'enrichir le Globe terrestre.

Cet Empire & cette Autorité font sans contredit un des Caractères de l'Image de Dieu. J'ai déjà remarqué qu'il est dit dans la Genèse, que Dieu fit venir les Animaux devant Adam, *afin qu'il leur imposât leurs noms* \*. C'étoit une espèce d'hommage qu'ils venoient rendre à leur Roi. Il faut ajouter que c'est par cette même raison que les Animaux parurent aussi devant Noé \*\*.

Il faut remarquer, en concluant cette Matière, qu'il y a toujours une différence infinie entre l'Autorité de Dieu sur les Créatures, & celle de l'Homme. Notre Domaine est fort restreint, au lieu que celui de Dieu est absolu, toujours le même & sans interruption. Le Droit que nous avons nous est conféré par un Supérieur, à qui nous devons en rendre compte. La prérogative dont nous jouissons est plutôt un *usufruit* qu'une *propriété*.

Finissons par quelques usages que l'on doit tirer de ce que nous avons dit de l'Image de Dieu & de l'Empire de l'Homme sur les Animaux.

Ceux qui ont un peu étudié l'Homme, n'ont pas manqué de nous faire observer le mélange étonnant de grandeur & de bassesse qui s'y trouve. C'est ce que l'on peut déjà remarquer dans ce que l'Écri-

ture



turé nous dit de la manière dont il fut formé. Son Corps fut pétri de boue, mais le Sceau de l'Ouvrier fut empreint sur son Ouvrage. L'Image de Dieu fut imprimée sur cette Argile. D'une matière si vile, le Créateur en fit son Chef d'œuvre ; il revêtit ensuite l'Homme d'une partie de son Autorité, & il voulut qu'il fut son Lieutenant sur la Terre. Voilà donc, d'un côté, la bassesse de notre origine, & de l'autre, la dignité à laquelle Dieu a voulu élever la Nature humaine.

Je dois placer ici la Réflexion d'un sage Philosophe : „ Ne nous lassons point ;  
 „ dit il, d'admirer la Bonté Divine, qui se  
 „ répand sur les différentes espèces d'Êtres  
 „ vivans dont elle a peuplé l'Univers,  
 „ & qui distribue à chacun ses privilèges  
 „ & ses fonctions, avec une si profonde  
 „ sagesse. Mais nous serions des ingrats,  
 „ si dans la comparaison de notre espèce  
 „ avec toutes les autres, nous négligions  
 „ de reconnoître l'abondante part que le  
 „ Créateur nous fait de ses dons.

Remercions Dieu de ce qu'il a si glorieusement distingué la Nature humaine, que de l'avoir voulu former à son Image. Les nobles facultés de notre Ame sont de glorieux titres dont nous devons bien sentir le prix. Elles nous élèvent infiniment au

B

dessus

dessus des Bêtes brutes. Témoignons en à Dieu notre reconnoissance , sur tout par le bon usage que nous en ferons.

En jouissant de nos privilèges , souvenons nous toujours de les rapporter au but pour lequel Dieu nous les a acordés. Ce n'est pas afin que nous nous enorgueillissions , mais nous devons en évitant ce défaut , prendre garde , d'un autre côté , à ne rien faire qui nous dégrade. Si l'Homme est l'Image de Dieu, il doit être jaloux de ce beau titre , & soutenir sa dignité. C'est ce que l'on oublie quand on s'entête trop du Luxe & que l'on passe au Jeu la meilleure partie de sa vie. Nous nous moquons des Enfans quand ils s'occupent trop de leurs Jouets & de leurs Poupées : Et avec la qualité glorieuse de Lieutenans de Dieu sur la Terre , de Rois ou de Vice-Rois , nous n'avons que des ocupations basses & puériles !

Notre grand objet devoit être de perfectionner tous les jours en nous cette Image , de la rendre plus sensible & plus remarquable. Nous devrions travailler à nous rendre l'Esprit juste, à perfectionner ces nobles facultés, qui semblent come quelques raïons, quelques étincelles de la Nature Divine; nous rendre le Cœur droit, en un mot aspirer au bonheur, en nous rendant tous les jours plus

plus parfaits, car la perfection est le véritable chemin de la Félicité.

On peut aussi nous donner quelques Leçons sur l'Empire accordé à l'Homme au dessus des Animaux. J'en ai trouvé une dans un Auteur, mais qu'il a amenée d'une manière si particulière, que je la placerai ici pour sa singularité. Un Savant d'Oxford, qui a publié l'Ancienne Epître de *St. Barnabé*, s'est trouvé fort embarrassé quand il a voulu établir l'Empire de l'Homme sur les Bêtes sauvages. Il a pris le parti d'imiter la méthode des Pères, qui ont recours au sens allégorique quand la Lettre leur fait de la peine. *Cela, dit-il, doit se prendre dans un sens allégorique, pour marquer que nous devons dompter nos passions furieuses & sauvages* \*. La Morale est bonne, mais il n'étoit pas besoin d'employer l'Allégorie pour la faire venir. Si l'Homme est une espèce de Roi qui commande aux Animaux, il doit se conduire d'une manière à conserver toujours la Supériorité que le Créateur lui a donnée sur eux. Il doit éviter tout ce qui pourroit l'abaisser; la Colère par exemple, qui nous met de pair avec les Bêtes féroces; la Volupté qui nous range dans la Classe des plus sales Animaux; l'Yvrognerie qui nous prive de la

Raison qui nous distingueoit d'avec les Bêtes. Travaillons donc sans cesse à dompter nos Passions , & à purifier nos penchans. Tachons de donner à nôtre Ame le même Empire sur nos inclinations, que le Créateur nous a acordé sur les Animaux.

Il faudroit encore apprendre aux Homes à user de cet Empire avec modération, & à ne l'exercer jamais d'une manière cruelle. On a remarqué, il y a long-tems, que quand on est cruel à l'égard des Animaux, on apprend bientôt à le devenir envers ses semblables. Mais en voila assez sur cette Matière.





## DIALOGUE III<sup>me</sup>.

*Sur la destination des Enfans, entre un Médecin & un Avocat.*

*Le Médecin.*

**V**Ous voïés, *Monsieur*, par l'empressement, avec lequel, je me rends chez vous, à l'heure marquée, quel est mon desir d'entendre ce que vous avez encore à me dire au sujet des Services étrangers. Ce que vous m'en avés dit, après y avoir bien pensé, me paroît déjà très fort, pour dégouter de ce parti, ceux qui n'y sont pas apellés par une Autorité respectable.

*L'Avocat.*

Vôtre ponctualité, *Mon cher Ami*, me remplit de confiance. Je vois par là, que vous ne désaprouvés point la manière franche & libre avec laquelle je vous dis tout ce que je pense. C'est avec la même franchise que je vai vous faire part de quelques autres Réflexions, qui me paroissent dignes d'être bien pesées, par tous ceux qui ne veulent pas se déterminer à la légère, &

couvre le risque de blesser la Justice & de se perdre.

*Le M.* Je vous promets une attention soutenue; plus que cela, un Esprit éloigné de toute contestation vétilleuse, & qui se tient en garde, plus que jamais, contre les Préjugés de la Coutume & les Opinions du Vulgaire.

*L'A.* Ce préalable, également sage & nécessaire, me suffit, & j'ose à présent vous demander, si vous croiés qu'un honnête Home, ou qu'un Chrétien, puisse consciencieusement s'attacher à un Parti, sans avoir examiné, avec tout le soin dont il est capable, s'il est juste ou injuste.

*Le M.* Il est hors de doute, ce me semble, que tout Home qui a de la Vertu, & qui fait qu'il doit rendre compte à Dieu de sa Conduite, ne doit rien entreprendre avant que de s'être assuré que l'Action qui se présente est légitime. Sans cet examen, c'est manifester une indifférence totale pour la Vertu, & l'Obéissance à Dieu. C'est dans ce sens que j'entens ces Paroles de *St. Paul*, si connue: *Tout ce qui est fait sans Foi est un Péché.* Or la Foi du Chrétien ne doit pas être une Foi aveugle.

*L'A.* Vous croiés donc qu'un Avocat ne doit pas s'engager à servir une Partie, avant que d'avoir examiné si la Cause est bien

bien fondée, & qu'un Médecin ne doit pas prescrire un Remède, sans savoir que la Personne qui le demande, en veut faire un bon usage ?

*Le M.* j'en suis persuadé ; car autrement ce seroit vouloir s'exposer, de gaieté de cœur, à favoriser l'Injustice & le Crime d'autrui. C'est mépriser hautement la Loi Divine, que de se mettre peu en peine de savoir si l'Action que l'on fait est bonne ou mauvaise. C'est une Maxime incontestable, que tout Agent moral & libre, se rend responsable d'une mauvaise Action dans laquelle il influé ou sciemment, ou par une ignorance vincible

*L'A.* Mais, *Monsieur*, si après l'examen le plus exact, dont on est capable, on ne peut pas s'assurer que l'Action proposée est juste, ou pour le moins indifférente, & que l'on ne se trouve point dans la nécessité d'agir, croiés vous que malgré les doutes qui nous restent, nous puissions innocemment nous déterminer à prendre le parti proposé ?

*Le M.* Cela me paroît encore illicite. Pendant que nous sommes dans le doute, si une Action est bonne ou mauvaise, si nous venons à nous déterminer à faire une Action, qui peut être renvoïée, c'est tomber dans une criminelle imprudence, & vouloir

risquer de mal agir. Quiconque veut bien s'exposer à violer la Loi, marque peu de respect pour le Législateur qui l'a donnée, & conséquemment il s'expose à son indignation, même lors que l'Action seroit du nombre des licites ou comandées. Il n'est pas moins vrai, dans la Morale, que dans la recherche de la Vérité, que lors qu'on a des doutes, il faut s'abstenir de juger & d'agir. *In dubiis hærendum.* C'est ainsi que lors qu'un Médecin doute si une Personne du Sexe est enceinte ou non, il ne doit point lui donner un Remède, qui pourroit nuire à l'Enfant, quand même elle le demanderoit instamment.

*L'A.* Jusques ici nous sommes dans les mêmes idées. Tout come vous je crois, d'un côté, que nous ne devons rien entreprendre sans avoir examiné, si l'Action est ou bone ou licite; & de l'autre, que pendant que nous sommes en doute sur la moralité de l'Action, nous devons l'omettre, si nous ne nous trouvons pas dans la nécessité d'agir. Mais je ne sai si nous serons d'acord dans l'aplication que je veux faire de ces Principes.

*Le M.* Pendant que vous raisonerés conséquemment, & que je l'apercevrai, je ne vous contesterai jamais les Conclusions légitimes, qui découleront des Principes que  
j'ad-



j'admets, come incontestables. Je sai que tout ce qui découle médiatement ou immédiatement d'une Vérité reconüe, doit être reçû sans balancer. Le Faux ne peut jamais être une conséquence légitime du Vrai. Il faut seulement se rendre attentif pour s'assurer que la conséquence découle du Principe, & ne pas imiter ceux qui, après avoir reconu cette Vérité, très assurée, que Dieu est tout puissant, admettent imprudemment, come une conséquence légitime, que Dieu peut faire des choses contradictoires.

*L'A.* Votre intérêt & le mien m'engagent également à éviter cette manière de raisonner sophistique. Nous raisonnons ici sans passion, l'un & l'autre, & nous cherchons la Vérité de bone foi & à fraix communs. Je vous prie donc de me dire, si étant obligés d'examiner tout parti avant que de l'embrasser, pour nous assurer, s'il est licite ou non, nous ne devons pas faire cet examen, dans le tems que nous formons le dessein de prendre les Armes dans un Service étranger?

*Le M.* Vous savés bien qu'il y a peu de Règles générales, qui ne souffrent quelque exception. Lors qu'on dit qu'il faut examiner le parti que l'on veut prendre, cela doit s'entendre de ceux dont l'examen est

est possible. On ne peut pas être tenu à l'impossible. Or vous savés aussi, que de simples Particuliers, qui n'ont pas une connoissance exacte des Droits & des Prétentions des Princes, ne peuvent pas, manquant de lumières suffisantes, examiner quelle est la Partie belligérante qui a la Justice de son côté: Toutes les deux publient des Manifestes, qui renferment des motifs qui paroissent non seulement plausibles, mais même extrêmement forts. De part & d'autre on en appelle, avec confiance, au Tribunal de Dieu lui même. Si ce n'est donc que l'on soit un Politique consommé, n'y auroit il pas de la témérité de vouloir juger sur de tels Différens ?

*L'A.* Je ne vous contesterai point qu'il est rare, que de simples Particuliers puissent examiner les Différens des Princes, pour en porter un jugement solide. Toutes les Guerres ne ressemblent point à celle qu'*Alexandre* faisoit à *Porus* & aux *Scithes*, qui n'avoient jamais eu rien à démêler avec lui; ou à celle des *Espagnols* pour conquérir le *Mexique* & le *Pérou*. Aussi je ne dis point que dans ce cas les Particuliers soient appelés à décider, si l'examen n'est pas de leur compétence; mais alors ils ne doivent embrasser aucun des deux Partis.

*Le M.* Pourquoi cela ? Ne peuvent ils pas les regarder come égaux, & se déterminer pour celui qui leur est le plus agréable, pour lequel ils ont le plus d'inclination, & où ils trouvent le moïen de s'avancer plus facilement ?

*L'A.* Mais dans la réalité, tous les deux Partis, qui ont les Armes à la main, peuvent ils avoir la justice de leur côté ? Si l'une des Parties belligérantes est bien fondée, nécessairement l'autre ne l'est point. Toutes les deux peuvent bien avoir tort & raison à différens égards ; mais elles ne fauroient avoir toutes les deux raison à tous égards. Puis donc que dans la réalité, les Parties contendantes ne sont pas également bien fondées, n'est ce pas un jugement téméraire, de regarder les deux Services come égaux, & de se décider uniquement par des motifs accessoires d'inclination & de bienfiance ?

*Le M.* Il est vrai que cette manière de raisonner n'est pas des plus logiques, & que la conclusion est chancelante, lorsque l'on ignore la vérité ou la fausseté des prémices. Pendant que l'on ne connoit pas si les prétentions des Princes armés l'un contre l'autre, sont solides ou illusoires, j'en tombe d'accord, on risque, en se déterminant, de prendre le parti de  
l'In-

l'Injustice. Il faut en convenir, un honnête Home est alors fort embarrassé. Mais que voulés qu'il fasse ? Ne pouvant pas se déterminer par le fonds de la Cause, il ne lui reste qu'à se laisser entrainer par des motifs extérieurs & accessoirs.

L'A. Rappelés, je vous prie, *Monsieur*, un des Principes, que vous avés reconus, & vous verrés clairement ce qu'un Home de bien doit faire, dans cette occasion, qui ne vous paroît embarrassante, que parce que vous croiés qu'il faut opter entre les deux Partis. Vous tombés d'accord, que tout Home qui est dans le doute, & qui n'est pas nécessité d'agir, doit suspendre son jugement, & ne point embrasser ni l'un ni l'autre des deux Partis. Ceux qui ignorent quelle est la Puissance qui a le droit de son côté, sont dans le doute sur la justice ou l'injustice de la Guerre; ils ne doivent donc pancher d'aucun côté, & s'abstenir de prêter leur bras à tous les deux Partis, jusques a ce qu'ils soient solidement assurés de quel côté est la justice. Lors que vous entendriés disputer deux Chefs de Secte, sans pouvoir decouvrir quel est celui dont les sentimens sont conformes à la Verité, sûrement vous n'auiés garde de vous atacher ni à l'un ni à l'autre.

*Le M.* Vous avés raison. Ce parti est le plus sûr, & il découle, je le vois, du Principe que nous avons admis. Mais que répondriés vous à ceux qui disent, que si le Prince, au Service duquel on entre, fait une Guerre injuste, c'est à lui à en répondre, & que le simple Soldat & l'Officier n'y entrent pour rien, qu'ils ne font qu'obéir, come ils s'y sont engagés.

*L'A.* Avoüés, *Monsieur*, que vous ne me proposés cetts difficulté que dans la vuë de me faire parler. Vous voïés, tout aussi bien que moi, combien cette difficulté est frivole, & mieux que moi vous pourriés en faire sentir la vanité. Il est vrai, le Prince, qui entreprend une Guerre injuste, est la cause principale du mal qui est comis. Il seroit à souhaiter que tous les Souverains, qui prennent les Armes les premiers, fissent là dessus les réflexions les plus sérieuses & ne s'en laissent pas imposer, ou par la passion, ou par les Conseils intéressés ou flatteurs de leurs Ministres. Mais il n'est pas moins vrai, que ceux qui n'étant point du nombre de leurs Sujets, entrent volontairement à leur Service, deviennent des Causes subalternes des suites fatales de la Guerre, & sont tenus à la réparation du tort,

pro-

proportionnellement à ce qu'ils y ont influé , & que s'ils ne font pénitence , ils recevront du Souverain Juge la peine de leur iniquité. Les Païens eux-mêmes ont reconu , que les Chefs n'étoient pas les seuls coupables dans les Guerres injustes. Ils ont aussi condamné ceux qui se jetoient dans leur parti. *Virgile* dit qu'*Énée* vit dans le noir Tartare ceux qui avoient porté les Armes dans des Guerres injustes : *Quique arma sequuti impia.*

*Le M. Mais , Monsieur* , vôtre décision ne porte-t'elle point beaucoup plus loin que vous ne le pensés ? Ne suivroit il point de là que lors même que les Sujets d'un Prince sont en doute , si leur Souverain entreprend une Guerre juste ou injuste , ils ne peuvent s'enrôler sans crime ? Et si cette Maxime avoit lieu , comment est ce que ces Princes pourroient compter sur leurs Sujets ?

*L'A.* C'est là une des plus fortes difficultés qu'oposent ceux qui veulent , à tout prix , soutenir que les Particuliers peuvent entrer dans des Services étrangers , quoiqu'ils ignorent de quel côté est la Justice. Cette Objection est leur Cheval de bataille , & ils la proposent , avec tant de confiance , qu'il semble qu'ils la croient triomphante & sans réplique. Cependant  
elle

elle n'est rien moins que tranchante, & pour lui enlever tout ce qu'elle a d'imposant, il n'y a qu'à distinguer le Devoir du Sujet d'un Prince, d'avec le Devoir d'un Particulier, qui ne lui est point soumis. Le Sujet doit obéir au Prince, si ce n'est qu'il voie évidemment que l'Ordre est injuste, come le virent les Archers de *Saul*, lors qu'il leur ordona de tuer les Sacrificateurs. Mais pendant que le Sujet n'a que de simples doutes, & qu'il reçoit un Ordre exprès de prendre les Armes, il doit sacrifier ces doutes à la Loi claire & expresse, qui ordone aux Sujets d'obéir aux Souverains. Le parti le plus sûr est celui que l'on doit choisir, lorsqu'on est obligé à se déterminer. Mais on ne peut rien dire de tel en faveur des Particuliers étrangers. Il n'y a aucun Ordre qui les engage à se déterminer. Donc, pendant qu'ils ne voient pas clairement de quel côté est la Justice, ils doivent s'abstenir de prendre aucun parti.

*Le M.* Cette Réponse me paroît satisfaisante; mais je doute qu'elle ferme la bouche à ceux qui soutiennent qu'un Particulier n'est pas obligé, avant que d'entrer dans un Service étranger, de s'informer de quel côté se trouve la Justice.

*L'A.* Il n'y a rien qui puisse convaincre ceux qui agissent par passion. Les  
uns

uns mettent leur honneur à soutenir l'Hypothèse qu'ils ont adoptée, depuis longtemps; les autres veulent s'étourdir sur le parti qu'ils ont déjà pris, ou sur celui qu'ils ont envie de prendre. Jusques à ce que les Hommes aiment la Vérité & la Vertu, plus que les Dignités & les Richesses, on les verra se soulever, avec opiniâtreté, contre les Sentimens les plus clairs & les mieux apués.

*Le M.* Mais si ce que vous avés avancé contre les Particuliers, qui, sans nécessité & une autorité suffisante, s'attachent à un Parti, sans s'informer de la justice ou de l'injustice qui peut s'y trouver, étoit vrai, cela ne condamneroit il point aussi les Princes qui assistent, de leurs Troupes, une des Parties belligerantes, par de pures raisons de Politique, & sans examiner préalablement de quel côté se trouve la Justice?

*L'A.* Vous me permettrés, *Monsieur*, de ne pas toucher à la conduite des Souverains. Nous ne sommes point dans leur cas, & ce que nous déciderions n'éclairciroit pas d'avantage la Question que nous avons examinée. Ce n'est pas que je ne croie que les Règles de la Morale, ne soient données aux Grands de la Terre, tout come aux simples Particuliers. Nous en avons un bel exemple dans  
la



la Personne de *Josaphat*, Roi de *Juda*. Ce Monarque s'étant joint à *Achab*, qui, sans cause, rompit la Paix qu'il avoit faite avec le Roi de *Sirie*, pour recouvrer la Ville de *Ramoth* en *Galaad*, en fut fortement censuré par le Prophète *Jéhu*. Je vais vous lire ce Passage digne de remarque : *Est il possible*, lui dit *Jéhu*, *que tu aies doné du secours au Méchant*, & *que tu aimes ceux qui haïssent l'Eternel* ! *C'est pourquoi l'Eternel est en colère contre toi*. Mais encore un coup, nous ne devons considérer, dans cette Question, que ce qui nous regarde, & cela à l'ocasion de vôtre Fils aîné, dont vous m'avez fait conoître l'inclination pour les Armes.

*Le M.* Les Réflexions que vous m'avez fait faire, au sujet des Services étrangers, me paroissent à présent si naturelles, que je ne comprends point pourquoi elles ne me sont pas venuës dans l'Esprit. On se laisse prévenir par la coutume, & l'exemple entraîne insensiblement, sans qu'on s'en aperçoive. Come il est plus difficile d'examiner & de discuter une Question, que de suivre le torrent de l'exemple, on prend aisément, le dernier parti. Mais je sens que rien n'est plus périlleux, & je tiens aujourd'hui, qu'il y a plus que de l'imprudence dans ceux qui embrassent, de leur

C

puif

pur mouvement, le parti des Armes, hors de leur Patrie, & plus que de la foiblesse dans les Parens qui y consentent.

*L'A.* Mais que pensés vous de ces Parens qui destinent leurs Enfans à ce périlleux Métier, & qui les forcent à l'embrasser ? On blâme, avec raison, dans les Etats Catholiques, les Parens qui trainent leurs Enfans à l'Autel, & qui les contraignent de faire des Vœux que leur Cœur délavoné ; & de quel œil doit on envisager ceux qui forcent leurs Enfans à porter le Mousquet dans un Service étranger ?

*Le M.* Il me paroît que de tels Parens sont las de leurs Enfans, qu'ils souhaitent, ce semble, de s'en défaire, afin que le reste de la Famille soit plus au large. Ils se rendent coupables de tous les Vices dans lesquels tombent leurs Enfans, dans une Ecole autant pernicieuse, pour les bonnes Mœurs, que l'est celle des Gens de Guerre, desquels on a dit, il y a long-tems, *Nulla fides, pietasque viris qui castra sequuntur.* S'ils viennent à être estropiés, ou à être tués, n'ont-il point le chagrin dévorant d'en être la cause ? Je n'aurois, de ma vie, forcé mon Fils à prendre le parti de la Guerre, & je sens combien j'ai mal fait d'y consentir ; mais je n'oublierai rien pour l'en détourner.

*L'A.*

**L'A.** Il y a encore un excès plus criant, & je doute que les Nations Païennes en fournissent l'exemple. C'est d'envoier des Frères dans des Services opofés, qui ont les Armes à la main. Est-il, sans exemple, qu'un Frère ait fait son Frère prisonier ? Ne pouvoit-il pas le tuer, Permettre le Fratricide, de gaieté de cœur ? l'ocasioner autant qu'on le peut, est un excès qu'il est difficile de qualifier, & je crois que les *Mirmidons* & les *Dolopes* en auroient témoigné de l'horreur.

**Le M.** Si l'on ne m'avoit pas assuré que ces cas se sont vûs, j'aurois crû que le plus relâché des Chrétiens n'en auroit jamais été capable. Si deux Frères Gladiateurs se batoient à toute outrance, pour remporter le prix, les Spectateurs en frémissent, s'il leur restoit quelque humanité. Et l'on souffre que des Frères s'aillent égorger dans un Champ de Bataille ! Voilà un des plus tragiques effets de l'Avarice, de cette Passion basse & maudite qui cause tant de maux. *Quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames ?* mais ne m'aperçois je pas, que j'abuse de vôte complaisance ? Je me retire plus éclairé, & pénétré de reconnoissance pour tous les soins que vous avés pris de me défabuser.



# AUX EDITEURS.

MESSIEURS,

**C**omme mon dessein est de donner tous les Mois au Public deux Discours sur quelques Vers, l'un moral, l'autre badin, je vous prie de leur donner place à l'un & à l'autre. Je vous les enverrai exactement; pourvû que vous les fassiez imprimer tels que je les fais, jusqu'à l'Ortographe, à laquelle je voudrois que vous ne changassiez rien. J'ai l'honneur d'être &c.

*A Lion le 2. Janvier 1746.*

## PREMIER ESSAI

Courons après la Gloire, Ami; l'Ambition  
Est du Cœur des Humains la grande passion.  
*Voltaire.*

**L'**Amour de la Gloire est un desir de nous distinguer, & d'étendre, s'il se peut nôtre Vie au delà du Tombeau, qui nous est aussi naturel, que celui de la  
con-

conserver : C'est un sentiment intime que la Nature a versé dans tous les Cœurs : C'est un principe actif & divin qu'elle a gravé, ou du moins craïonné dans l'Ame de tous les Hommes ; l'Education ne fait que le développer & l'entretenir. Veut-on en instruire un Enfant ? Il croit ne voir que ce qu'il savoit déjà ; & il est lui-même son principal Interprète, parce qu'il trouve un excéltent Comentaïre dans son propre Cœur.

Ce n'est donc point une qualité qu'on acquière ; c'est un présent du Ciel , & non le fruit pénible du travail : On peut le comparer à un feu secret, qui cherche à se nourrir, à éclater, à s'élançer, & à s'embraser de plus en plus ; mais ce n'est que dans les belles Actions, & dans les Travaux entrepris pour le bien de la Societé, qu'il trouve des alimens pour s'entretenir, des routes pour se produire, des passages pour s'élever, & si je l'ose dire, une sorte d'ame & de soufle pour s'enflamer & se perpétuer.

Aussi voïons nous que cette passion est la passion des grands Hommes ; c'est la pierre de touche, come l'élément des belles Ames ; si c'est l'interêt qui affecte le plus délicatement, le motif qui touche le plus vivement l'Homme ; c'est aussi le plus général : C'est à lui que nous devons ces

exemples rares de Valeur, qu'ont donnez tant de grand Capitaines, qui se sont aquis une renommée encore plus étenduë que leurs Conquêtes: C'est à-lui que nous devons les superbes Monumens de la grandeur & de la magnificence de ce Peuple Roi, qui semble, après son extinction entière, être encore jaloux de la supériorité qu'il s'est aquis en tout sur nous: C'est à lui que nous devons ces ingénieuses, ces étonantes productions de l'Esprit & du Savoir, qui rendent le bon goût héréditaire dans la République des Lettres: C'est à lui que nous devons les prodiges de fermeté, dont les *François* & les *Prussiens* nous ont donnez des preuves réitérées dans cette Guerre.

Disons le: L'amour de la Gloire est l'ame de tout: Tous les Hommes sont ses tributaires, & lui consacrent tous leurs talents. Le Mérite est presque toujourns enté sur l'amour de la Gloire. Sans lui, les Guerriers languiroient dans la molesse, & les *Réaumur*, les *Maupertuis*, les *Calandrins* ne passeroient pas leur vie à la recherche de la Vérité. Je ne parle point des grands Hommes, qui excéent de nos jours dans la Théologie, & dans l'Eloquence de la Chaire, je les croi trop convaincus de ce qu'ils enseignent, pour les soupçonner de  
cou-

courir après ce qu'ils décrivent avec tant de force, & peut être avec si peu de raison.

Quelques personnes affectent de se vanter qu'ils ne recherchent point la Gloire; mais quelle foiblesse de n'oser paroître ce qu'on est! Le beau de l'affaire, est qu'elle use souvent de vengeance, & qu'elle se sert de la plume même de ceux qui veulent prouver qu'elle est une chimère, pour prouver qu'ils sont les Esclaves, tant il est vrai, que toutes les Actions des Hommes sont comme des conséquences naturelles de ce principe inéfaçable, & généralement répandu.

On ne sauroit donc approuver le sentiment de ces Esprits chagrins, de ces Ames vendues à la lâcheté, qui traitent de folie une si noble passion, une passion tracée dans nos Cœurs en caractères indélébiles, une passion qui est, pour ainsi dire, l'Ecole, le Séminaire de l'Heroïsme: Qu'ils répandent leurs invectives misanthropiques sur les divers foibles de l'Homme; ils ont un champ assez vaste; mais qu'ils respectent le vertueux penchant, que la Divinité nous a donné pour nous encourager dans nos travaux, pour nous soutenir dans nos fatigues, pour nous former à la grandeur d'Ame; penchant qui enfante les grands projets, qui les pousse avec vigueur, qui les porte au plus haut point; penchant qui nous

apro-

aprouche infiniment de l'Être suprême, & qui nous donne l'avant goût du Souverain Bien.

Je ne prétens point canoniser par là les abus qui naissent quelque fois d'un desir si légitime; je sai qu'on ne prodigue que trop une admiration injuste à des Crimes heureux & brillans: Ami du Vrai, je ne me laisse point ébloûir par le Beau, qui cesse de l'être, quand on lui immole l'Equitable: Je ne parle ici que de la véritable, que de la solide Gloire; & c'est une injustice, que de la rendre responsable des mauvaises suites de nos préjugés. Je sai que plus on examine ce qu'il y a d'éclatant dans certains Conquérans, plus on les méprise: C'est un peu de dorure sur du plâtre; mais les véritables Héros ne perdent rien à être vûs de près; ils gagnent tout à l'examen. La Critique conduit à leur Panégyrique, & leurs Tombeaux mêmes rapèlent leur grandeur. La Raison & l'Amour de la Gloire sont deux Sœurs, qui loin de se séparer, doivent être toujours d'une parfaite intelligence. Le desir de la Gloire dans un Guerrier ressemble ordinairement à l'ardeur de la Fièvre; mais dans un honête Homme, il ressemble à la chaleur naturelle.

Je croi donc maintenir les droits de la Vérité, en faisant l'Apologie de cette Ver-



tu. Qu'on la considère d'un œil épuré aux raions de la Sagesse, pourra-t'on refuser des Eloges à ceux qui piqués par une émulation honnête, n'oublient rien pour fournir avec distinction la carrière que l'Auteur de la Nature leur a ouverte? Pourra-t'on ne pas admirer ceux, qui, poussés par une Ambition toujours subordonnée à l'Honneur, font tous leurs efforts: Et quels efforts! Pour mériter les applaudissemens d'un Peuple au bon-heur duquel ils se sacrifient; pour éterniser leurs noms, dont ils préfèrent la durée à une Vie périssable; pour acquérir une immortalité qu'ils achètent par le mépris de la Vie, mépris qui les rend prodigues de leur Sang, & qui doit les faire triompher de la Triompatrice du Genre humain.

Placés entre deux instans, dont l'un nous a vû naître, l'autre nous va voir mourir, n'est-il pas naturel que nous tâchions de nous étendre au delà de ces deux termes? Et quel moïen plus propre que l'amour de la Gloire à les prolonger, après nous avoir aidé à en bien remplir le précieux intervalle? L'amour de la Gloire, outre les délices qu'elle nous fait goûter dans ce Monde, nous offre un avenir certain, qu'elle développe à chaque instant à nos yeux. Ainsi, considérer l'Origine de l'Homme, c'est chercher des Sujets de pitié & de honte; mais considérer la Gloire à laquelle il parvient, c'est

c'est vouloir s'épuiser en sujets d'admiration.

*L'Homme*, dit un Moderne, *ne meurt que le moins qu'il lui est possible*, & l'on ne déracinera jamais de son Cœur les semences de cet heureux instinct qui le porte à vouloir vivre toujours. Sans cet instinct, à quoi l'Homme seroit il réduit ? Avec cet instinct, à quoi ne peut-il pas prétendre ?

Figurons-nous une Société de gens dont l'Ame fût inaccessible à ces puissans motifs; qu'en resulteroit il ? Une indolence indigne de l'Humanité, une inaction générale, entièrement contraire au but de l'Etre suprême, une indifférence totale pour le beau, pour le grand; nulle distinction peut-être entre le Vice & la Vertu, nulle émulation dans les Arts, nulle inclination au bien, le dépérissement, l'extinction, l'anéantissement de cette Société.

Mais si nous nous formons l'idée d'un Etat, dont tous les Membres aiment la Gloire, nous nous formerons l'idée d'un Etat heureux & florissant: La Prospérité & la Vertu y régneront par un doux accord, les Beaux Arts y fleuriront, l'Art militaire s'y perfectionnera, les Sciences y seront portées à leur plus haut degré, les Manufactures y soutiendront le Commerce, on  
fera

fera tous les jours des découvertes nouvelles : Que sai je ? Un tel Etat sera une pépinière de Héros en tout genre ; tous ceux qui le composeront arriveront au même but , quoique par des chemins & des succès différens. L'un se bornera à mériter l'estime générale de ses sages Concitoyens ; l'autre ne travaillera qu'à perpétuer sa mémoire dans la Postérité. Celui ci voudra vivre dans l'Esprit de tous les Hommes , de tous les âges , de tous les Pais ; celui-là bâtira sur des fondemens inébranlables l'édifice de sa réputation. Tous viseront au Bien public , qui par une heureuse harmonie deviendra le Bien de chaque Particulier , dont toutes les actions, tous les plans, toutes les vuës seront autant de lignes qui aboutiront à leur centre comun, l'amour de la Gloire.

Je pourrois montrer ici que cette passion n'est point contraire au Christianisme , mais je réserve à un autre Essai cette Matière. Je me contenterai de remarquer qu'il n'est pas croïable qu'un Ouvrier d'une Sagesse infinie donne a son Chef-d'œuvre une imperfection aussi essentielle que celle là , que Dieu exige que nous détruisions des penchans identifiés avec nous : Nous devons les lui consacrer ; c'est le moïen de les sanctifier , & d'éviter l'inconvénient dans lequel

lequel tombent ceux qui travaillent pour la Vie présente, comme si elle ne devoit jamais finir, & pour la Vie avenir, comme si elle ne devoit jamais commencer. Il faut encore distinguer l'Homme, du Chrétien, & si après tout cela l'amour de la Gloire renferme quelque chose qui ne soit pas entièrement conforme à l'Esprit de la Religion, il faut pardonner à la cause en faveur des effets.

Bien plus; l'amour de la Gloire peut naître d'un grand fonds d'humilité; il peut être produit par quelques reflexions faites à la vuë de nôtre neant; reflexions qui nous font aspirer à quelque chose de plus relevé. Il a un autre avantage, qui plaide puissamment pour lui; je veux parler de la preuve qu'il nous fournit en faveur de l'Immortalité de l'Ame. Si l'Ame n'étoit immortelle, les *Tolands*, les *Hobbes* & les autres Matérialistes feroient ils tant d'efforts pour arriver à l'Immortalité? Des Créatures dont les pensées anticipent sur l'avenir, peuvent elles être enfermées dans les bornes étroites du Temps?

Je ne voi rien de plus beau, de plus délicieux, de plus consolant, que ce desir. Après lui avoir longtems sacrifié, la Gloire est reconnoissante, elle se livre a nous, & quand on la tient elle dédomage avec usure  
des

des soins qu'elle a couté. Est il difficile alors de mourir avec tranquillité ? Avec quel Stoïcisme ne se détache t'on pas de la Vie ! Avec quel œil de dédain, ne regarde-t'on pas ce Monde, comme le Théâtre affreux de la Misère ! On sait qu'on s'y est multiplié & reproduit. Quoi de plus satisfaisant ! Quoi de plus propre à diminuer l'horreur naturelle qu'inspire ce fatal période ! C'est là une source intarissable de plaisirs purs, vifs, innocens, durables, c'est un Epicurésisme approuvé par la Raison

Penser & ne pas aimer la Gloire sont deux choses absolument incompatibles. Comme je ne me plais point à la singularité, je ne ferai pas façon d'avouër que je ne péche point de ce côté là. Dans les deux Essais que je donnerai tous les Mois, elle guidera toujours ma Plume, arrangera mes Périodes, parera mon Stile : Ce n'est pas qu'en lui consacrant mes Veilles, je sois un Ambitieux de Cabinet. Je ne prétens point cueillir sur le Parnasse une Moisson abondante de Lauriers ; je me borne au *Dicier hic est* : Je tais mon Nom par raison de prudence. Je saurai bien me dévoiler, quand j'aurai reçu du Public les applaudissemens que j'ambitionne : La suite de ces Essais dépend du nombre des Lecteurs : Je saurai me taire, s'ils ne sont point approuvez :

Car je cherche la Gloire en vrai Fils d'Apollon.



## SECOND ESSAI.

Fi, des Baifers d'irie,  
 Qui molement refifte, & par un sot caprice  
 Les refuse fouvent; afin qu'on les raviffe.

*Boileau.*

**L**A Coquetterie a fait de l'Amour une espèce de Combat: Elle a établi l'attaque & la défense; mais quel partage en a t'elle fait? Elle a donné l'une aux Hommes, pour le rendre plus piquant, & l'autre aux Femmes, pour le rendre plus prompt. Un Badin a dit ingénieusement, que cette coutume heurtoit le penchant des Femmes, qui est d'ataquer. Pour moi, s'il m'est permis de hazarder mon sentiment, je la croi sagement établie, dans les principes de la Galanterie s'entend, parce que les Hommes se défendroient trop bien. Or, pour que l'Amour soit un commerce agréable, il faut le rendre difficile, mais non impossible.

Quoi qu'il en soit, c'est un usage, qui ne devrait point avoir droit de Bourgeoisie dans la Société; & dans le Pais du Teindre, on ne devrait point rencontrer une

**For:**

Forteresse imaginaire de résistance. Cette Mode donne un soufflet terrible à la Vertu: Elle a sa source dans la Corruption: Voilà d'abord un titre peu brillant. On l'a cruë propre à raffiner & chimériser sur le Plaisir, à tirer parti du Vicé, à mettre à profit ses foiblesses; on a voulu goûter tout le fin de la Volupté, en tirer le suc, la quintessence, en cueillir la fleur & l'élixir. Quoi de plus propre pour arriver à ce but, qu'une résistance conduite avec art, ménagée avec prudence, toujours suivie du succès!

Les Belles souffrent bien de cette politique, mais elle leur est devenuë si nécessaire, que, quoique le remède soit un peu violent, elles surmontent en Héroïnes leurs répugnances. Quel dommage que leur Héroïsme n'ait pas un autre objet! Une fatale & heureuse expérience leur a appris qu'elles ne doivent pas trop compter sur leurs charmes, qui sont suivis d'un dégoût inévitable. Là dessus, elles ont jugé à propos de rendre leur conquête plus difficile: Elles savent que l'Amant tendre & entreprenant revient, quand la Maitresse facile disparaît. Aussi, quelqu'un, qui connoit à fonds les Femmes qu'il méprise, quoi qu'il en soit adoré, me disoit il l'autre jour, que leur indifférence étoit la marque infallible de

de leur sensibilité, leur cruauté de leur passion, & leur résistance de la violence de leurs desirs.

Un tel Rôle est bien difficile à jouer ! Qu'il est fatigant ! Dans quelle gêne continuelle ne faut-il pas être ? Dans quel équilibre perpétuel ne faut-il pas vivre ? Avec quelle pénétration, avec quelle adresse, ne faut-il pas démêler les diverses impressions, que font sur un Homme qu'on veut captiver, une faveur & un refus, une douceur & une dureté, un abord gracieux & un accueil froid ? De quel artifice ne faut-il pas user, pour se varier, pour se reproduire sous mille faces nouvelles ? Qu'il faut aimer le plaisir, pour se résoudre à un pareil personnage ! Et qu'il faut s'en être fait une idée flateuse pour l'acheter si cher ! Quelles ressources que celles de la dissimulation !

Mais pourquoi encore le Beau-Sexe a-t'il retranché dans les bienséances la Vertu cérémonieuse ? Je pense en avoir deviné la principale raison. C'est qu'il s'est figuré qu'une certaine résistance annoblit sa conduite. Il a voulu par là concilier son penchant avec son devoir. On croit tomber noblement, pécher avec distinction, mettre du grand dans la chute, céder avec honneur, succomber glorieusement, &

pour



& pouvoir s'excuser soi même , quand on réfléchit sur son désordre. La Vertu semble y perdre moins , & voïez vous , au milieu du Vice , nous ménageons souvent les droits de la Vertu : Elle nous est si naturelle , & la beauté se fait tellement sentir aux Cœurs, même les plus gâtez, qu'elle en arrache un hommage. Ceux qui y sont les moins sensibles, en veulent néanmoins conserver toujourns quelques traits, quelques dehors. Quelle gloire pour elle !

Autre raison. Par la résistance, on enchaîne infailliblement les Hommes ; & quelle satisfaction d'avoir de tels Esclaves ! Sur ce grand principe , qu'ils ne se croient heureux , qu'autant qu'ils sont Conquérans, & qu'ils négligent un triomphe qui ne leur coute rien, on se plie à leur façon de penser, on interesse leur vanité, on se rend nécessaire à leur amour propre. Par des rebuts étudiez, on apesantit leurs chaines, on les traite comme ces Malades, dont la santé ne se soutient qu'à force de Remèdes continuels. Par là on fixe leur légèreté, on enflame leurs desirs, on nourrit leur amour, sans le satisfaire.

Sans le satisfaire ! On n'a pour but que de le satisfaire plus long tems & avec plus de sensualité Cette admirable résistance conduit le Galant par des nœuds invisibles

à une entière Captivité; Captivité qui fait leurs plus chères délices, qui est le seul objet de la Coquetterie, & le grand mobile de toutes les Actions des Deitez temelles.

Pour s'en convaincre, il ne faut que jeter un moment les yeux sur leur manège. Un Petit Maître paroît dans une de leurs Societez, toujours ouvertes à la bonne mine; il se présente avec politesse, il salué avec grace: La Révérence! Il la coule divinement. Après avoir un peu étalé de grands Airs, entez sur un Plumet & sur un Habit galonné, & conséquemment applaudis, il aborde d'un pas triomphant une Dame, qu'il a d'abord vuë, regardée, émuë, enchantée. Il lui tourne une Déclaration, le plus galamment, le plus précieusement du monde. Elle y paroît insensible, quoique fort attentive; il insiste, & emploie les Sermens les plus affreux, pour l'assurer de sa sincérité; elle s'obstine à paroître incrédule, il parle des yeux; mais elle s'avise de ne point entendre leur langage. Il ne se lasse point de pousser le tendre: elle ne se lasse point de ses rigueurs simulées. Il revient à la charge, mais il est désespéré par un coup d'œil terrassant, qu'on fait suivre d'un regard languissant, qui travaille à lui rendre ses espérances. Il est découragé, mais nôtre Tartufe en

gà-

galanterie l'encourage adroitement par un souris engageant & mystérieux. Il poursuit sa pointe; elle veut bien, par un excès de condescendance, ajouter foi à des protestations si souvent réitérées. Le voilà content, toutes les batteries ont enfin réussi, il ne lui manque que quelques faveurs, qui lui sont constamment refusées; il s'avise de les dérober, on le maltraite, on lui prodigue les noms les plus odieux, il vole un baiser, la Belle s'irrite, & le bannit sur le champ pour toujours.

Peut être un peu plus tard, l'ordre eut été plus doux.

Elle a cependant le bonheur de n'être pas prise au mot: L'Amant reparoit, & se jette aux genoux de sa Maitresse, qui voit cette attitude avec une sorte de délectation, car si elle prouve du respect, elle met en même tems à portée d'en manquer. Il n'est cependant pas si prompt, il borne d'abord ses vœux à des bagatelles, à des riens, qu'on lui fait acheter par bien des soupirs. On commence bien tôt à se relâcher, à s'humaniser; parce qu'on voit l'Oiseau dans les filets. En se familiarisant, on garde pourtant la décence, tandis qu'on se dépouille de la fierté. On fait que plus un Amant a, plus il veut avoir & qu'un desir satisfait en fait naître un autre; cependant

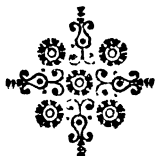
on met toujours sa foiblesse dans un retranchement de Fichus & d'Atours. L'on accorde & l'on résiste toujours; l'on donne & l'on refuse sans cesse; & souvent malgré les invincibles obstacles qu'on a mis aux dernières faveurs, on se les laisse enlever, je ne sais comment, au milieu des plus grands efforts de la résistance. Que cette résistance doit être féconde en plaisirs, puisque bien des Femmes l'aportent jusques dans le Mariage, c. a. d. dans le sein même de la facilité!

Je dirai plus; car je suis en train de tout dire. On mesure la résistance à la hardiesse de celui à qui on a affaire. On se règle sur l'étude réfléchie qu'on a faite, de son Cœur, de la vivacité de ses feux, de l'inconstance de son caractère. On fait par exemple, peu de façons avec un Amant vieux, ou d'un naturel mélancolique, tandis qu'on les prodigue à un Amant dangereux. Air minaudier, Reparties brusques, Mines refrognées, tout ce que peut imaginer une Coquette Résistante, est employé. Elle fait que c'est une barrière impuissante, qui ne l'arrêtera point, une digue foible, qu'il rompra aisément. On n'ignore pas qu'il connoit le prix des gradations, que de respectueux devenu tendre, de tendre libre, de libre il deviendra lascif, & de lascif Libérrin.

Qu'un pareil procédé paroît détestable, quand

quand on le compare à la simplicité d'une Beauté vertueuse, qui se voit sans s'apercevoir, qui n'étudie point ses agrémens, qui leur est, en quelque façon supérieure. Elle atache sans vouloir atacher, & elle ne se sert point en faveur du Crime de la Livrée de la Vertu: Elle est toujours attentive à veiller sur elle même, pour se précautionner contre le foible de son Sexe. Constante à résister, elle ne résiste que par un principe de Sagesse. Que dis je? Elle ne résiste point, parce que l'Air de modestie & de pudeur, qui l'accompagne par tout, écarte les Teméraires, qui voudroient en vain tenter sa Vertu. Elle ne vise qu'à ce qui est honnête & légitime. Elle règle ses passions & en modère la fougue. Modère! dira quelqu'un? Ne doit elle pas les réprimer entièrement? Non; elle fait trop bien,

Que Dieu nous fit un Cœur, qu'il lui faut des deus.





# R E P O N S E

*De Mello E. C. à l'Auteur de la Lettre anonyme insérée dans le Journal de Décembre 1745. Page 551.*

**Q**ue doit on admirer le plus, *Monsieur*, dans la Lettre que vous me faites l'honneur de m'adresser, ou de la générosité qui vous fait prendre en main la Cause du Public, ou de la subtilité avec laquelle vous tâchez d'effacer la noirceur de son ingratitude à mon égard? Il avoit fait une faute qui sembloit irréparable; il avoit négligé de répondre par des Complimens, à l'avantage inestimable que j'ai procuré au Monde savant, en publiant une Pièce, qui méritoit les Eloges les plus extraordinaires, qui les méritoit dis-je, puis que vous les lui donnés: Elle étoit par la faute de ce Public incivil ensevelie depuis deux Ans entiers dans le plus profond oubli. Par un aveuglement étrange, personne ne pensoit à l'en tirer, quand tout d'un coup vous paroissés, *Monsieur*, come Représentant de la République des Lettres; vous me faites les excuses, & vous me donés la  
raj-

raison de ton silence , de la façon du monde la plus fine & la plus délicate. Vous faites ensuite l'Extrait de ma Pièce d'une manière qui la fait glorieusement renaître ; & par l'elevation de votre stile , vous lui donés plus d'eclat qu'elle n'en eût jamais.

Je passe , *Monsieur* , à l'endroit de votre Lettre qui m'intéresse le plus. L'honneur que vous me faites de me proposer un Commerce par le moïen du Journal est trop flatteur , pour que je ne saisisse pas avec empressement l'ocasion que vous m'ofrés. J'ai fait choix d'un Sujet , qui peut-être ne sera pas de votre goût ; il n'est pas assés philosophique. Je conviens qu'en celà j'aurois eu tort, si nos Lettres ne devoient être vués que de nous. Il faudroit, pour nous occuper dignement , ce que la Philosophie a de plus grand & de plus relevé ; mais songeons que nous avons à répandre des lumières sur des Génies inférieurs , qui ne pouroient suivre la vaste étendue de nos idées, si nous ne marchions terre à terre avec eux. Contents d'égarer nos Lecteurs dans le Labyrinthe de nos tours & de nos expressions , ne les perdons pas dans les profondeurs de nôtre Savoir.

*La manière de donner des loizanges* est le Sujet dont j'ai fait choix , & mon but principal

cipal est de rectifier à cet égard les idées ordinaires des Hommes. Je n'aurai pas beaucoup de peine à travailler sur cette Matière. J'ai devant les yeux un illustre exemple de la manière de louer, que je veux établir. Tout ce qui me reste à faire, c'est de réduire sa pratique en Maximes & en Règles. Rien n'est plus ridicule que les idées où sont à cet égard la plupart des gens: Ils veulent que l'on observe de grands ménagemens, en donnant des Eloges. *Les donner dans l'ocasion & non pas de but en blanc, come on parle; Les tourner de façon qu'ils ne tombent qu'indirectement sur celui qui en est l'objet: N'avancer rien que de vrai ou du moins de vraisemblable.* Ces Maximes établies, sur un faux principe, n'ont aucune valeur par là même: Elles suposent chez les Hommes une Modestie, qui n'y est point, & que l'Amour propre en a banni. On sentira l'excellence des Règles que je vais proposer, en les comparant avec celles là: *N'attendez pas pour louer une ocasion favorable; il suffit que vous ayez celle de parler; Que vos louanges tombent directement sur la Personne qui en fait le sujet; adressez les lui en face; qu'il n'y ait rien d'équivoque dans vos expressions: Mais ce qu'il faut sur tout observer, c'est de les enfler prodigieusement, de n'épargner pas les exagérations les plus outrées, les hiperboles*

les



*les plus fortes.* Pour peu que l'on raisonne sensément, on conviendra que ce n'est qu'en suivant des Maximes si sages, qu'on peut parvenir au but que l'on doit se proposer en louant. Ce but quel est-il? C'est de faire plaisir à la Personne qu'on loue, en lui montrant que l'on fait tout ce qu'elle vaut, & de faire conoitre en même tems à d'autres ses belles qualités. Je ne m'arrêterai pas à vous faire sentir les parfaits rapports qui sont entre ce double but & toutes les Maximes que je viens de poser: Je laisse ce soin à votre pénétration: Je m'en tiendrai à une seule qui est celle de l'exagération & des hiperboles: N'est-il pas vrai, *Monsieur*, que si en louant on s'en tenoit à l'exacte vérité, l'amour propre de la Personne louée se plaindroit en secret, de ce que l'on représente en petit des qualités, que lui seul peut trouver grandes, & que ces louanges le révolteroient, bien loin de lui plaire? N'est-il pas vrai aussi, que le Public, envieux & mélin, est toujours porté à prendre beaucoup au rabais le bien qu'on dit d'une Personne? Si l'on représente au naturel ses belles qualités, il les croira beaucoup moindres. Le vrai moien de les lui faire voir telles qu'elles sont, est de les exagerer: En descendant il trouvera la Vérité. Il est donc

donc certain que la Règle dont il s'agit est excellente. En se servant d'Hiperboles, on satisfait l'Amour propre, puis qu'on exprime précisément ses idées; & l'on rend inutile la malignité, en l'obligeant à entrer dans le vrai. Il n'y a qu'un seul inconvénient à craindre, c'est que cette malignité ne trouve encore une ressource; au lieu de rabatre des grandes idées que ces exagérations lui présentent, elle y cherchera une ironie qu'on n'auroit pas pensé à y mettre; mais il ne faut pas laisser pour ce leger inconvénient de se servir d'une Méthode qui a tant d'utilités. Permettés moi de vous assûrer très sérieusement à présent, que je suis avec beaucoup d'estime & de considération,

MONSIEUR,

Le 25. Janvier  
1746.

*Vôtre très humble & très  
obéissante Servante.*  
E. C.



# LA GUERRE.

## O D E.

**L**es beaux Jours des Guerriers sont pour nous  
des Tempêtes,  
Sur des débris affreux, ils fondent leur grandeur.  
La Terreur & la Mort annoncent leurs Conquêtes:  
Tous leurs pas sont semés & de sang & d'horreur.  
Ce n'est qu'en écrasant leurs Têtes  
Qu'on peut arrêter leur fureur.



C'est pour nous foudroier qu'ils portent le Tonnerre.  
De leur Ambition nous sommes les Jouets.  
Fai qu'ils éprouvent seuls les horreurs de la Guerre,  
Et consois, Dieu puissant, leurs funestes Projets!  
O Ciel! chèque Morceau de terre,  
Est teint du Sang de leurs Sujets!



L'Italie aujourd'hui, sous le Fer gémissante,  
Voit ses fertiles Champs détruits & ravagés;  
L'Anglois regrète en vain sa liberté mourante,  
Et ses propres Enfants par leurs mains égorgés.  
De Feux l'Allemagne fumante,  
Pleure encor ses Murs sacagés.

*Mais quel est ce Héros, conduit par la Victoire,  
 Qui ramène la Paix sur ses pas triomphans !  
 Les Beaux Arts qu'il chérit par lui plus florissans,  
 Publièront sa Valeur, ses Vertus & sa Gloire.  
 Ses hauts Faits, gravés dans l'Histoire,  
 Perceront dans la Nuit des Temps.*



*L'Héroïsme n'est point un aveugle Courage,  
 Qui plonge dans mon sein son Bras ensanglanté.  
 Jadis chez les Germains, César s'ouvre un passage  
 Et fait taire leurs Loix devant sa Volonté ;  
 FREDERIC, plus juste & plus sage,  
 Leur assure la Liberté.*



*Ainsi lors que les Vents pousent d'épais Nuages ;  
 La Mer mugit, le Jour se dérobe à nos yeux :  
 Chaque Flot présentait la Mort & ses Images,  
 Le Pilote éperdu se tourne vers les Cieux :  
 Soudain, dissipant les Orages,  
 Le Soleil luit plus radieux.*

Genève.

J. B. T.



# QUATRAIN

De M. le Conseiller C\*\*\*\*\* sur les  
Victoires du ROI, & sur la Paix glorieuse  
qu'il vient de conclure.

**V**eni, vidi, vici, dit *CESAR* dans sa Gloire:  
*Aujourd'hui FEDERIC s'est bien mieux distingué;*  
*Il vient, voit, vainc, & rend un Etat subjugué;*  
*Il pardonne aux Vaincus, & borne sa Victoire.*



# AUTRES VERS

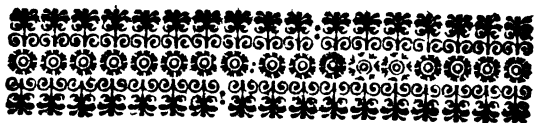
Sur le même sujet & la même Pensée, par  
l'Auteur du Quatrain précédent.

**J**e suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu, dit *CESAR*:  
Mais le *GRAND FEDERIC* acquiert bien  
plus de Gloire;

*Il vient, voit, vainc, & done au sein de la Victoire,*  
*Des Etats aux Vaincus, & sa Foi pour Rempart.*  
*Tandis que ce Prodige, unique dans l'Histoire,*  
*De l'Europe étonnée atache le regard,*  
*Le Triomphe & la Paix montent le même Char,*  
*Et portent mon Héros au Temple de Mémoire.*

Neuchâtel le 24. Janvier 1746.

VERS



# V E R S

Adressés à Mr. PREVOT, très digne Ministre  
du St. Evangile, & Régent de Premiète,  
à Genève, par un de ses Ecoliers.

**D'**Un des Favoris d'Apollon  
Célébrons aujourd'hui la Fête  
Chers Amis, que chacun s'apprête  
A chanter sur le plus haut ton,  
Son goût, son savoir & son Nom.  
Mais quel obstacle nous arrête ?  
De Fleurs, pour couronner sa tête  
On ne trouve en cette Saison,  
Pas le moindre petit bouton ;  
Et même le fougueux Chardon,  
N'ose montrer sa pointe encorè.  
La Campagne gémit sous le noir Aquilon ;  
Son soufle impetueux dévore  
L'Email qui couvroit le gazon ;  
Et l'on ne voit plus Céladon,  
Célébrant les beautés de la naissante Aurore ;  
Faire aux Echos des Bois repeter sa Chanson.  
Soleil, si desiré, c'est en vain qu'on t'implore !  
Ta féconde chaleur quand fera-t-elle éclore  
La Tubereuse & le Melon ?  
Quand verra-t-on briller les deux charmans de  
Flore,

Ensevelis sous le glaçon ?  
 Zéphir qui voltigeoit sans cesse ,  
 Pour lui témoigner sa tendresse ,  
 Et lui dérober des faveurs ,  
 Laisse cette Reine des Fleurs  
 En proie avec toute sa tristesse.  
**Phœbus** même plein de langueur  
 Est transi sur la double Cime :  
 Rien ne l'aime , rien ne l'anime ,  
 Et nous serions sans Protecteur ,  
 Prévôt , si vous n'étiez le nôtre.  
 Aiant un sage Directeur  
 En avons nous besoin d'un autre ?  
 Vos soins soutiennent nôtre ardeur ;  
 Vos lumières , vôtre prudence ,  
 En formant nôtre goût nous mènent au bonheur ,  
 Et nous ouvrent l'Intelligence.  
 Vous nous inspirés de l'horreur ,  
 Pour la paresse , & la licence ;  
 Un Cœur volage & sans vigueur  
 Demeure toujours dans l'Enfance.  
 Bannissant loin de nous une froide indolence ,  
 Triste Compagne de l'Erreur ;  
 Vous nous faites aimer le travail , l'évidence.  
 Vous nous montrés que la Grandeur  
 Que l'Orgueil a placé dans l'aveugle Naissance  
 Ne sauroit se trouver que dans la Conoissance  
 Et dans le sentier de l'Honneur.  
 Partisan de la Tolerance ,  
 Vous nous inspirés de l'horreur

Pour ce zèle persécuteur ,  
 Qui s'irrite à la moindre offense ,  
 Et qui fonde sur la violence  
 Moins la Vérité que l'Erreur.  
 De l'éclat imposant d'une fausse litér  
 Vous faites voir l'extravagance ;  
 Et vous sauvez nôtre innocence  
 Des pièges d'un Monde enchanteur.  
 Vos Leçons, vôtre expérience ,  
 Ont sù de nos Devoirs adoucir la rigueur.  
 L'Etude, du plaisir prend même l'apparence.  
 Et devient une récompense.  
 Ces Châtimens, cette terreur  
 Qu'un Maître imbecile dispense :  
 Sans nous guérir de l'Ignorance  
 N'inspirent que de la fraïeur.  
 Indulgent pour l'âge où nous sommes ;  
 Par des Préceptes familiers ,  
 Vous travaillés à nous faire des Homes.  
 Vous nous guidés dans des sentiers  
 Où vous repandés la lumière.  
 Du savoir , à nos yeux , vous ouvrés la carrière  
 Et vous en écarterez les préjugés grossiers.  
 Heureux, si nos efforts pouvoient vous satisfaire !  
 Vôtre estime est pour nous un plus digne salaire ;  
 Qu'une Couronne de Lauriers.  
 Quand le Maître a le don de plaire  
 Il est chéri des Ecoliers.  
 Agrés les accens que nôtre Zèle exprime :  
 Tribut de respect & d'estime.



*Que vous rend l'aimable Candeur :  
L'Homage le plus légitime  
Est celui que dicte le Cœur.*



## DECLARATION

*D'un Amant à sa Maitresse.*

**P**our vous, ma tendresse est extrême ;  
Si vous y répondiés demême,  
Si touché de ma vive ardeur,  
Vôtre Cœur confessoit qu'il m'aime,  
Quel ne seroit pas mon bonheur !  
Mais d'un aveu si téméraire,  
Ne vous allés pas alarmer,  
Mon Amour est tendre & sincère :  
Ainsi que vos yeux savent plaire,  
Mon Cœur, belle Iris, fait aimer.





# DISSERTATION

*Sur la figure sphéroïdale de la Terre, sur sa  
Rotation & sur les Efets qui en réfultent.*

**L'**On convient généralement, que la Terre ne pouvoit recevoir une figure plus parfaite que la Sphérique. Si l'on examine la chole attentivement, l'on découvrira dans la figure la Sageffe infinie de l'Ouvrier qui l'a faite. Que l'on affigne à la Terre toute autre figure qu'on voudra, l'on y trouvera toujourns de très grands inconveniens. Il n'y a perſone qui ne ſente ceux de la figure plane que donnoient les Anciens à nôtre Globe.

Je remarquerai ſeulement en paſſant, que je ſuis étoné que les Anciens, qui ne laiſſoient paſſer aucun Phénomène ſans en tirer des conſéquences, n'aient jamais penſé à en tirer de la ſurface convexe de la Mer. On ne ſauroit preſque s'imaginer qu'une convexité ſi aparente leur ait échapé, puis que la Navigation leur étoit conüe. Tous les Mariniers conviennent, que lors qu'ils découvrent un Vaiſſeau de loin, ils n'en découvrent jamais que le haut des Mâts. Il s'eſt

s'est fait il n'y a pas long tems une Expérience bien sensible, & qui prouve bien clairement la grande convexité de la Mer. Le Capitaine d'un Vaisseau marchand, s'étant trouvé saisi en Mer d'un grand calme, comença à examiner de tout côté avec des Lunettes de longue vûe. Aiant découvert de fort loin un Vaisseau, entraîné par un Courant, il fut surpris de n'en voir que le bout du grand Mât; il fit une remarque à laquelle il n'avoit pas encore eû occasion de penser, & fut surpris de remarquer une si grande convexité dans la Mer. Pour s'en assurer d'autant plus, il fit regarder ce Vaisseau par un Mouffe, qui étoit sur la Hune, avec des Lunettes beaucoup plus grandes, & qui cependant ne vit ce Vaisseau qu'en raison inverse de sa hauteur spécifique. C'est une expérience bien palpable, puisque ni le Tangage ni le Roulis du Vaisseau ne pouvoient y apporter aucun changement, d'autant que la Mer étoit calme. On ne sauroit nier que le grand Equilibre, qui règne entre toutes les parties de l'Eau, ne produise une partie de cette convexité, mais cela n'en prouve pas moins la figure sphérique du Globe.

Quelqu'autre figure que l'on donne à la Terre, on y trouvera toujours de grands inconvéniens. Si par exemple la surface de

la Terre se fût trouvée concave, & que tout fût resté dans son état naturel, les Raïons du Soleil seroient devenus convergens & se seroient réfléchis en un Foïer catoptrique, qui auroit produit un feu des plus violents, capable de tout consumer, & qui auroit parû aux Habitans come un nouveau Soleil.

Come le sage Auteur de la Nature a créé l'Univers, de telle manière, que par sa volonté permanente il conserve le Monde, sans qu'à chaque moment il soit obligé de faire des Miracles pour maintenir l'Ordre admirable qu'il y a établi, il nous sera donc permis d'examiner phisiquement tous les Phénomènes qui frappent nos yeux à chaque moment, & d'en tirer des conséquences qui puissent nous servir à développer & à expliquer les Loix de la Nature. Mais, en matière de Phisique, l'on ne doit jamais se fonder sur des Hypothèses; il ne faut rien avancer qui ne puisse être fondé sur l'Expérience.

C'est sur ce principe qu'on est parvenu à découvrir le mouvement de Rotation de notre Globe, & le grand nombre d'Expériences, faites à ce sujet, ne nous laisse plus aucun lieu de douter de la Rotation de la Terre. Cependant il se trouve encore des personnes, qui n'ont pas voulu adop-

adopter ce sentiment: Les uns, ne sachant presque pas ce que c'est que Physique, se fondent sur l'Ecriture Ste, qui dit que le Soleil se meut autour de la Terre. Mais il est facile de voir que ces personnes là ne méritent pas seulement d'être réfutées. Rendons nous seulement attentifs au langage du Texte sacré, & nous verrons bientôt que la Sagesse infinie se prête par tout à la foiblesse & à l'ignorance des Hommes. Où trouver anciennement un Homme, qui eût pû croire, qu'un Globe lumineux qui lui paroissoit se mouvoir d'Orient en Occident, ne le faisoit pas; mais que c'étoit lui même, qui se trouvant sur un Plan mouvant, s'éloignoit par conséquent de plus en plus d'un Objet, immobile en lui même, mais cependant mobile à ses yeux? Il se trouve d'autres personnes, qui semblent d'abord avancer des Objections fort plausibles; mais un peu d'attention nous fait conoitre, que ces personnes là sont peu au fait des Loix invariables du mouvement. Je m'étendrai un peu sur ces Objections, parce que j'aurai par là occasion d'avancer quelques Théorèmes assez paradoxes. Mais, avant que d'y passer, il est nécessaire de parler en peu de mots du mouvement de Rotation de l'Ellipsoïde que nous habitons. L'on a prouvé la Rotation de la Terre par des

preuves assez palpables, pour convaincre bien des personnes. Un Pendule Isochrone, qui fait ses Vibrations en Cicloïde, se meut sous l'Equateur beaucoup plus lentement qu'il ne fait dans nos Pais Septentrionaux. L'on en a d'abord attribué la raison à la chaleur, qui dilatant toutes les parties du Pendule, fait par conséquent descendre son Centre d'oscillation & rend ses Vibrations plus lentes. Mais les Calculs des Savans nous font conoitre, qu'on ne peut attribuer qu'une partie de la lenteur du Pendule à l'efet de la chaleur, & que le mouvement du Cercle de l'Equateur, qui est sans contredit plus rapide que près des Poles, en produit une bone partie. Il est facile de concevoir que dans un Globe quelconque son Equateur se meut toujours avec le plus de vitesse, puisque come tous les Cercles dont le Globe est composé, achèvent leur Révolution en même tems, il est palpable que le plus grand Cercle, aiant un plus grand espace à parcourir, devra par conséquent se mouvoir avec plus de rapidité, afin d'avoir fini sa révolution aussi vîte que les autres.

Les Corps, à qui on imprime un mouvement de Rotation, obéissent aux forces centrales, & s'ils ne le font pas, c'est à cause de la grande cohésion qui règne entre leurs parties. Si l'on s'imagine un  
 Glo.

Globe quelconque, dont les parties soient peu adhérentes les unes avec les autres, enforte qu'il puisse facilement changer de figure; qu'on imprime ensuite à ce Globe un mouvement de Rotation, il changera aussi-tôt de figure, & au lieu de la Sphérique, qu'il avoit, il prendra celle d'une Ellipse, dont le plus petit Diamètre sera l'Axe, & le plus grand celui du Cercle de son Equateur. Il en est de même de la Terre; le peu de cohésion qui règne entre ses parties, donne un libre accès aux forces centrales. Or come la force centripète de la Terre, qui est le centre de gravité, est par tout égale, & que la Rotation est certainement plus rapide vers l'Equateur que vers les Poles, il s'ensuit que la force centripète restant la même, la force centrifuge augmente à mesure de la rapidité; enforte que gagnant la force centripète, elle doit faire augmenter le volume de la Terre, aux environs de l'Equateur, aux dépens des parties qui ont le moins de force centrifuge. Il est très certain que la force centripète restant la même, plus un Corps tourne avec vitesse, & plus les parties tendent à se mouvoir en ligne droite; ou, ce qui revient au même, plus il a de force centrifuge. Si, à un Verre plein d'Eau, on atache une petite

Corde, & qu'ensuite on le fasse tourner lentement, il est certain que, la force centripète gagnant la centrifuge, l'Eau se répandra en tournant; mais si on le fait tourner avec vitesse, bien loin que l'Eau tende à s'échaper en tombant, au contraire elle fait effort au fond du Vase. Cela pose, on comprend que la Terre, en tournant, ne sauroit demeurer ronde, & que sa figure elliptique est une suite de sa Rotation. Pour se former une Idée distincte de la figure de l'Ellipse; au lieu de tronquer un Cône, cest à dire de le couper parallèlement à sa base, concevez le coupé antiparallèlement à cette base; la surface de la coupe sera la figure d'une Ellipse.

L'exactitude avec laquelle quelques Académiciens de *France* ont mesuré un degré du Meridien, sous le Cercle Polaire, ne nous laisse aucun lieu de douter de leurs Observations. Le degré qu'ils ont mesuré s'est trouvé beaucoup plus grand qu'il ne devoit l'être, & difere de beaucoup avec ceui qu'on avoit pris exactement en *France*. Preuve très sensible que la Terre est un Sphéroïde aplati vers les Poles. Venons maintenant aux Objections que l'on fait sur la Rotation du Globe.

L'on dit que, si la Terre tourne, un Boulet de Canon, tiré sous l'Equateur, dans



dans une direction verticale, ne retombera pas dans le même lieu où il est, parce qu'alors, ne touchant plus la Terre, il doit suivre sa route verticale, pendant que la Terre se meut toujours, en éloignant de plus en plus du Boulet les Objets qui l'environoient, lors qu'il est sorti du Canon. Par consequent, *dit on*, cela n'étant pas, il implique contradiction que la Terre tourne. Ceux qui sont au fait des Loix du mouvement, conoîtront bien tôt le peu de valeur de l'Objection; car c'est se tromper bien grossièrement, que de vouloir qu'un Corps, mis en mouvement par deux puissances, n'obéisse qu'à une. Tout comme si l'on vouloit qu'un Bateau tiré par deux Homes, dont l'un seroit a un bord de la Rivière & l'autre au bord opposé; que ce Bateau, *dis je*, ne suivit que la direction d'une de ces puissances. J'avance donc, que, suivant les Loix du mouvement, le Boulet de Canon, qu'on aura crû tirer perpendiculairement, retombera dans la même place dont il est parti, quoique, s'il est resté en l'Air un quart d'heure, cette place soit éloignée de plus de 80. lieues de l'endroit où elle étoit lors que le Boulet est parti. On comprend aisément que par le lieu où elle étoit, je veux parler des Corps ambiants, qui ne dépendent point, & ne sont point sujets au

mou-

mouvement de la Terre, ou, qui sont fixes dans un point. Je vais prouver ce que je viens d'avancer, en prouvant en même tems un Theorème bien paradoxe; & que j'avance come très sûr, puisque la vérité en est démontrée par l'Expérience: *C'est que puisque la Terre tourne, il n'y a aucune force projectile, qui puisse faire mouvoir un Corps dans une direction verticale.* J'en excepte cependant un cas qui n'est possible que vers les Poles. J'aurai occasion d'en parler dans la suite.

Suposons un Tournebroche, qu'on puisse faire mouvoir avec assez de vitesse. Imaginons nous ensuite un petit Plan de bois quaré & mobile, sur quatre petites Roües. Représentons nous de plus, au milieu de ce Quarré, un Trou rond, dans lequel il faut adapter un petit Cylindre, creux, de bois, de quatre ou cinq pouces de haut, & de six ou sept lignes de Diamètre intérieurement. Il faut poser ce Cylindre perpendiculaire au Plan. Qu'on ajuste ensuite au bas du Cilindre une petite Bâle, sous laquelle soit un Ressort bandé, qu'on puisse détendre avec beaucoup de facilité. Tout étant ainsi préparé, j'atache le bout d'une fine Corde de boiaux à l'Arbre du Balancier du Tournebroche, enforte qu'elle puisse s'entortiller avec vitesse autour du

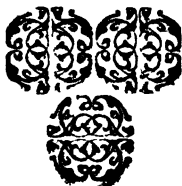
Ba-

Balancier, sans cependant lui empêcher de tourner: j'atache ensuite l'autre bout de la Corde au mobile en question. Je fais après cela mouvoir le Tournebroche, avec une vitesse qui puisse faire parcourir au mobile 10. ou 12. pieds, pendant l'Oscillation d'un Pendule à secondes. Dès que le mobile est en mouvement, je détens le Ressort, qui pousse la Bale hors du Cilindre. Mais cette Bale, au lieu de suivre une direction verticale, come on pourroit le croire, vient retomber sur le mobile, qui n'a pas cessé de se mouvoir, pendant que la Bale étoit en l'air. Cette Bale donc décrit une Courbe qu'on apelle, en Géométrie, *Parabole*. Voilà une Expérience, qui détruit l'Objection qu'on fait sur la Rotation de la Terre, & qui prouve la vérité du Theorème que j'ai avancé. Si l'on conçoit un Vaisseau, que le Vent fait mouvoir avec une extrême vitesse, & uniformément, & que sur ce Vaisseau en mouvement il y ait un Home qui décoche une Flèche d'une manière perpendiculaire au plan du Vaisseau, il est très certain que, suivant ce Theorème, la Flèche retombera dans le Vaisseau, qui se sera éloigné considérablement, pendant que la Flèche étoit en l'Air. Ce qui paroît de plus

plus surprenant, c'est que le Corps, qui monte obliquement, semble, à ceux qui sont sur le Plan mù, se mouvoir toujours d'une manière verticale. La raison de cela est, que ce Corps se trouve toujours dans le point vertical du Plan qui avance.

*Leide,*

M. L. VULLYAMOZ.





# ENTRETIEN

*Sur les Miracles, les Aparitions & la Magie.*

A Natura multa, plura ficta, à Demone nulla.

**L**A Compagnie qui survint au Château où nous étions, interrompit nos Conversations sur la Magie. On parla beaucoup de l'interêt des Princes; de leurs pertes, ou de leurs Victoires. Comme cette Matière étoit sans cesse rebatüe, elle ennuia nos Dames. Melle d'Orval, prenant Mr. de Berceil en particulier: Venés, lui dit-elle, achever de me convertir, & de me convaincre, qu'il n'y a point de Sorciers, & de Magiciens.

J'aime mieux, repliqua t'il, faire vôtre Conquête que celle de plusieurs Places: Etendre l'Empire de la Vérité vaut mieux que prendre des Villes. D'ailleurs, il ne sera pas dit que j'aie refusé de me rendre à l'invitation d'une aimable Demoiselle. Trop heureux si nous n'avons pour Confidens que l'Amour & les Oiseaux de la Forêt.

Ho! pour cette fois, reprit Melle d'Orval,  
le

le Rendez-vous ne sera pas si éloigné. Vou-  
lés vous bien qu'un des Cabinets du Jardin  
soit nôtre *Licée*?

J'irai là où il vous plaira de me mener,  
*répondit Mr. de Berceil*, pourvû que je sois  
avec vous. A ces mots, il prit Melle d'*Or-  
val* par la main, & la conduisit dans un  
Berceau couvert de Jasmin & de Chèvre-  
feuil.

Après s'être assis, Melle d'*Orval* deman-  
da à Mr. de *Berceil*, ce que c'étoit propre-  
ment que la *Magie*; qu'elle avoit ouï dire  
qu'il y en avoit de plusieurs espèces?

J'aimé bien, repliqua Mr. de *Berceil*;  
que vous mettiés de l'ordre dans vos idées;  
cela contribue beaucoup à leur netteté &  
prouve la bonté de vôtre goût. Peut-être  
aurions nous dû comencer par là, si la Con-  
versation n'autorisoit une espèce de désor-  
dre. Je vous dirai donc qu'il y a plusieurs  
espèces de *Magie*: La Divine, la Naturel-  
le, la Blanche & la Noire. La *Magie Di-  
vine* est une Inspiration surnaturelle, qui a  
Dieu pour Auteur: C'est ainsi qu'on apel-  
loit *Mages*, ces Sages de l'Orient, qui fu-  
rent guidés par l'Etoile ju'squ'a *Bethléem*,  
où ils vinrent adorer Nôtre Seigneur. La  
*Magie naturelle* a pour Objet la contem-  
plation des Astres & l'étude de la Nature;  
elle se propose de découvrir ses Opérations  
&

& les Secrets. La *Magie blanche*, recommandée aux Initiés, les Jeunes, les Macérations, & d'autres Cérémonies particulières, par le moïen desquelles les *Cabalistes* croient le mettre en état d'avoir comerce avec les Intelligences Célestes. Enfin la *Magie noire* a pour Auteur le Père du Mentonge & l'Ennemi du Genre humain; du moins lui fait-on l'honneur de cette découverte, à laquelle il n'a peut-être guères de part : Elle est regardée come une source d'Efets surprenans & merveilleux. On la définit, *Un Pacte entre l'Home & le Démon* : C'est l'Art de produire des choses au dessus du pouvoir des Homes, par le secours des mauvais Esprits, & en emploïant certaines paroles & certaines cérémonies. Cette espèce de Magie a déjà fait le sujet de nos Entretiens : Elle est très ancienne, & l'on ne sauroit ouvrir l'Histoire des premiers tems sans en trouver des vestiges. Chacun fait que *Médée*, *Circé*, & *Calipso*, passioient pour de grandes Magiciennes. Les Anciens ont crû que plusieurs Persones avoient le pouvoir d'évoquer les Ames des Morts, & que les Divinités Infernales étoient forcées d'obéir à leurs Conjurations & à leurs Ordres. Il n'y a point de faussetés & de sotises, qui n'aient trouvé des Partisans. Tant qu'il y aura des Dupes, on ne manquera pas d'Imposteurs.

Mais peut-on supposer, dit *Melle d'Orval*, que tous les Juges qui ont condamné au supplice des Gens acufés de Magie aient été des Dupes ? Je lisois dans le Recueil des Causes Célèbres, que *Jean Holart* fut brûlé à *Liège* l'An 1571. *Nicolas Stanf* eût le même fort l'An 1669. *Sulpice Sillieux* auroit subi un supplice semblable l'An 1676: s'il n'eût prouvé qu'il avoit puisé sa prétendue Magie dans les Livres d'*Albert le Grand*; ce qui fut vérifié. *Madeleine de Mandols de la Palud*, surnommée la *Princesse du Sabat*, fût renfermée entre quatre Murailles, par Arrêt du Parlement de *Provence*, l'Année 1653. en punition de s'être servie de Sortilèges & de Maléfices: Elle fût plus heureuse que son Maître & son Amant *Gaufredi*, qui l'Année 1611. avoit été condamné au feu par le même Parlement: On prétendoit qu'il n'avoit qu'à souffler sur une Belle pour s'en faire aimer. Il faut avouer, ajouta t'elle en souriant, que la Vertu des Femmes de ce tems là étoit bien fragile, puis qu'il ne falloit qu'un soufle pour la renverser. Mais peut-on croire que tant de Magistrats se trompent, & qu'une opinion répandue si généralement soit fausse & chimérique ?

Vous savés bien, répondit *Mr. Nabel*; que les Corps les plus nombreux ne sont pas



pas toujours ceux où l'on juge avec le plus de lumières & d'équité : Il ne faut que 5. ou 6. personnes qui aient du crédit, & qui sachent en imposer, pour faire prévaloir leurs Opinions, sur la Vérité même. Nous en avons une preuve dans ce qui arriva au *Faux Caille*, qui fût reconû pour le vrai, par le Parlement de Provence, malgré tant de témoignages & d'indices contraires. Je pourrois vous citer plusieurs exemples, mais je me bornerai à celui d'*Urbain Grandier*, dont nous avons déjà parlé, & qui fût brûlé pour Crime de Sorcellerie. Cette Comédie, ou plutôt cette Tragedie, ne trompa que ceux qui voulurent bien se laisser tromper. Le Comte du Lude, aiant voulu être témoin des Exorcismes qu'on faisoit à *Loudun*, fit mettre sur la tête de la Supérieure, qui acusoit *Grandier* de lui avoir envoie un Diable, une Boëte fermée où il dit qu'il y avoit des Reliques. La Religieuse, à qui les Exorcistes avoient fait un signe qui fût remarqué, ne manqua point de faire des cris horribles & des contorsions épouvantables. Au fort de son accès, on lui ôta le Reliquaire; & après l'avoir ouvert on n'y trouva que des plumes. L'Exorciste confus, dit au Comte: *Ha, Monsieur, pourquoi vous moqués vous de nous ?* *Ha, mon Père,* repliqua le Comte, *pourquo-*

*vous moqués vous de Dieu & des Homes?*

*Catherine de Medicis avoit mis la Magie si fort à la mode en France, qu'un Prêtre nommé Sechelle, qui fut brûlé en Grève sous Henri III. pour Sorcellerie, acusa douze cents perlones de ce Crime. La Confidente de cette Reine, savoir la Maréchale Dancre, fût exécutée pour la même cause. Et come on lui demandoit de quel charme elle s'étoit servie pour séduire & gouverner sa Maitresse? Je n'ai point employé d'autres secrets, repliqua-t'elle, que l'ascendant que les Esprits forts ont sur les Esprits foibles.*

D'où vient qu'il n'y a plus de Sorciers, que dans les lieux où on les brûle? C'est que quand on ne peut chasser le Diable que par force, on est porté à croire que le Diable a raison. A l'égard de ce que vous disiez tout à l'heure; Que la Magie a été fort répandüe; je vous dirai que la pluralité n'autorise jamais une sottise, & n'est point un titre en faveur d'une Fable. Hé ne savés vous pas que les plus mauvaises Religions se sont vantées du nombre de leurs Sectateurs? Le Paganisme ne dominoit il pas presque sur toute la Terre? Et la Religion Mahometane quelle étendüe ne couvre t'elle pas? Mais ce qui montre que la Magie est apuïée sur des fondemens bien peu solides, & qu'elle ne doit ses pro-

progrès qu'à l'ignorance ; c'est que dès que l'on a comencé à s'éclairer, elle a comencé aussi à décliner sensiblement : Comme elle étoit l'ouvrage des ténèbres, dès que la lumière a parû, elle n'a pû en soutenir l'éclat. Semblable à ces Châteaux bâtis en l'air par les Fées & les Enchanteurs, l'Edifice a disparû dès qu'on y a porté la main. A la vérité, la Magie n'a pas été détruite tout à coup. Les progrès de la Raison ne sont pas rapides, à cause des ménagemens qu'elle garde avec les préjugés des Homes. Il semble qu'elle craigne de se comettre, & d'en être désavouée. Cela n'est-il pas bien humiliant pour l'Humanité ? Ce qu'il y a de certain, c'est que plus l'Ignorance a régné ; & plus aussi la Magie a eu de succès ; & come le Xme Siècle fût ainsi que chacun sait, un Siècle de Ténèbres, on n'y parloit aussi que d'Enchantemens de Sortilèges. Il suffisoit de savoir le Grec & l'Hebreu pour être accusé de Magie. Le Pape *Silvestre II*, qui vivoit dans ce Siècle, n'obtint le Pontificat, au raport de *Johannes Marius*, Historiographe de *Louis XII*. que parce qu'il s'étoit doné au Diable. Ceci me rapelle l'Histoire d'un Ecolier, qui avoit plus d'émulation que de savoir ; Il s'y dona aussi, mais pour une récompense bien moins considérable ;

puisque ce n'étoit que pour obtenir le Prix de première. Il l'obtint & le Diable fût son Apollon. Le Jeune Homme, s'étant repenti, alla se confesser à son Curé. Le bon Prêtre trouva le secret de sauver son Profelite; il le fit mettre dans une Cuve d'Eau bénite: De là come dans un Rempart, & à l'aide de plusieurs *Libera*, il défia toutes les Puissances Infernales, qui firent de vains efforts pour l'enlever. Les Prêtres ne manquèrent pas d'élever jusqu'au Ciel les Vertus merveilleuses de l'Eau bénite; car l'Interêt a bien aidé à la Superstition, qui, come le dit Mr. *Deslandes*, nuit encore plus à la Religion que l'Incrédulité même. La Superstition est l'Enfance de l'Homme, come l'Intolérance en est l'opprobre. Elle lui inspire une crainte aveugle & servile. *Lucrece* a dit que la crainte a fait les Dieux: Décision fausse & impie; mais il ne se seroit pas trompé, s'il avoit dit qu'elle a fait les Démons.

Quand une fois la crainte s'est emparée de nôtre Ame, continua Mr. de *Berceil*, on ne voit, on n'entend que ce qu'elle nous fait voir & entendre. Mr. *Drouin*, habile Mathématicien, s'imaginant un jour que son Chat avoit parlé, pensa en mourir de peur. Tandis qu'il travailloit, remarquant que ce Chat tenoit les yeux fixés sur

sur lui; il lui dit : Tu me regardes bien attentivement. A quoi il prétend que le Chat avoit répondu : *Hé pourquoi non ?* Un autre Chat ne répandit pas moins de terreur : Il parût tout à coup, dans la Sale où l'on exorcisoit les Religieuses de *Loudun*. On le prit pour le Diable *Asmodée* : Chacun fit le signe de la Croix. Le Prêtre *Barré* l'exorcisa, mais c'étoit un Démon muet. S'il eut parlé, c'étoit bien le cas de crier au Miracle : Il regardoit les Spectateurs d'un air familier, & sembloit se moquer de leur folie. Une Religieuse qui eût la hardiesse de le considérer, le reconut pour le Chat du Couvent.

Je me rapelle, dit alors Melle d'*Orval*, qu'un des Assistans atrapa bien une de ces Religieuses, qui se disoit possédée : L'ayant interrogée en Latin, (Le Diable ne doit-il pas savoir toutes sortes de Langues ?) la Religieuse ne répondit qu'en balbutiant des Mots inintelligibles & barbares. On se mit à rire de son ignorance ; mais l'un des Juges, qui étoit vendu au Cardinal de *Richelieu*, Ennemi implacable de *Grandier*, dit, pour excuser la Religieuse, que ces mots étoient tirés du *Pater des Topinambous* : Alors un des Auditeurs imitant le croassement de la Religieuse, En voilà, dit-il, le *Credo*.

Mais je voudrois bien savoir, *reprit Melle d'Orval*, pourquoi le Diable ataque plutôt les Femmes que les Hommes? Seroit-ce parce qu'elles sont plus crédules, plus curieuses, & qu'elles ont plus de foiblesse qu'eux?

Peut être y a t'il quelque chose de vrai, dans ce que vous venez de dire, repliqua en souriant *Mr. de Berceil*; mais remarqués qu'il ne s'adresse guères qu'aux Vieilles & aux Laides, & qu'il semble respecter la Jeunesse & la Beauté. Dans ce cas, vous ne devés pas, *Mademoiselle*, redouter ses embuches & ses ataqes: Vous trouverez toujours dans vôtre Raison de quoi vous défendre. Il est vrai, ajouta-t'il, que les Païens croioient que le Démon ne confioit ses Mistères qu'à des Femmes avancées en âge, & aussi laides que lui. Mais aussi quel pouvoir ne leur attribuoient ils pas! Il ne s'agissoit pas moins que de faire pâlir le Soleil, d'évoquer les Ames des Morts, & de forcer les Déitez infernales de les rendre à la lumière; tout cela par le moyen de certaines Paroles magiques, & de certaines Plantes cueillies au clair de la Lune!

Combien de Contes ne nous a t'on pas fait à ce sujet, *reprit Melle d'Orval*! Le célèbre *Prévôt d'Exciles*, qui assure que dans  
les

ses Romans il ne s'est proposé que d'entendre le Règne de la Vérité & de la Vertu, autorise cependant la Superstition, par la Fable que voici, & que ce clair de Lune m'a rapellé. Il suppose qu'un Voïageur passant de nuit dans une Forêt, vit, au clair de la Lune, une Femme toute échevelée, hideuse, & poussant des cris affreux. S'étant aproché d'elle pour la secourir, elle lui fit signe de tracer promptement, avec une Baguette qu'elle lui donna, un Cercle autour d'elle. Il comença à le faire, mais la fraïeur où il étoit, lui aïant fait tomber la Baguette des mains, il vit cette Femme suspendue en l'air, & une main qui lui déchiroit les Entrailles, & qui partageoit son Corps en quatre quartiers.

Mr. *de Berceil*, s'aperçût que Melle d'*Orval* pâlissoit, en finissant cette Histoire. Pour la distraire d'une image aussi noire & aussi lugubre, il lui dit, que le Diable n'étoit pas toujours si méchant, & qu'il rendoit quelquefois de bons Offices à ses Adorateurs. Un Avocat nommé *Hautefeuille*, dit avoir vû à *Sens* en *Bourgogne*, un Fille, qui avoit, à ce qu'elle assuroit, fait un Carême si exactement, qu'elle n'avoit rien avalé de nourrissant; mais on la surprit, un Jour, avec un Plat de Pigeonneaux, marqué des Armes de Saxe, &

elle avoua que le Diable lui fournissoit de deux Jours l'un de semblables Mets. Le même Avocat rapporte que *Jean Bodart* s'étant livré au Diable, à condition qu'il le feroit aimer des plus belles Filles du País; le Démon lui tint parole & fit admirablement bien l'office de Mercure. Croïés moi, *Mademoiselle*, continua *Mr. de Berceil*; quand on vous fait des Contes dénués de vraisemblance, le plus court est de renchérir par dessus. Il faut faire honte aux Hommes de leur crédulité, en y atachant du ridicule par une crédulité plus grande encore. Quelle aparence que Dieu permette que le Diable élève Autel contre Autel, & qu'il acorde à des Créatures rebelles, ce qu'il a refusé aux plus grands Saints; savoir la puissance de faire des Miracles? A t'on des Vapeurs noires & mélancoliques; a t'on quelque chose de rebutant & de hideux dans la Phisionomie; a t'on des Ennemis puissans & cruels; est on seulement assés habiles pour faire des choses qui semblent passer les forces humaines? L'aculation de Magie satisfait à tout; elle justifie nôtre ignorance: Comment pourrions nous rendre raison de ce qui est l'effet & l'ouvrage du Démon? Elle flâte nôtre malignité & nôtre penchant à la vengeance, en rendant odieux des Gens qui nous déplaisent, ou

que



que nous avons intérêt de perdre ! Ici le seul soupçon passe pour un Crime ; du moins nous rend-il aussi malheureux que si nous étions effectivement coupables. Le Fanatisme ne pardone point ; il est toujours alteré de Sang. On brûla en Allemagne, il y a quelques Années, un Garçon, âgé de 14. à 15. Ans, pour Crime de Sortilège. Sa Jeunesse, son ingénuité, son repentir, ne pûrent fléchir ses Juges ignorans & prévenus, ni obtenir la grâce.

Il faut donc regarder come des Fables, reprit *Melle d'Orval*, ce que dit le Père *Labat*, dans son *Voïage de l'Amérique*, qu'un Nègre que l'on conduisoit au suplice, pour Crime de Sortilège, fit parler une Cane qu'il tenoit à la main. On raporte encore, come une chose incontestable, qu'un *Hollandois*, nommé *Pierre Datti* avoit le secret de donner des Nouvelles d'*Amsterdam* à *Paris* en deux Jours ; & qu'un certain *Chulis* perçoit les Nûes, avec la rapidité d'une Hirondelle, pour aller de *Goa* à *Synsal*. Enfin, on attribue aux Sorciers le pouvoir de marcher sur les Eaux, sans enfoncer ; & sur les Brasiers ardens, sans ressentir la moindre douleur.

Mettés tout cela dans le rang des Contes des Fées, & des *Mille & une Nuit*, dit Mr.  
de

*de Berceil.* Quelle apparence que les Sorciers aient le pouvoir de mettre ainsi tous les Elémens à contribution! Mais est-il étonnant qu'on attribue à certaines Personnes des qualités qu'elles n'ont point, puis qu'on attribue même à des Plantes & à des Pierres une espèce de Sortilège? On s'est imaginé qu'une *Pierre d'Aimant*, placée sous le Chevet d'une Femme dont-on veut éprouver la fidélité, l'obligeoit, au milieu de son Sommeil, à se jeter hors du Lit, si elle a manqué à son devoir. On est surpris que les Hommes aient poussé si loin la crédulité. Plusieurs Anciens ont dit que les *Blemies*, Peuples d'Afrique, n'avoient point de têtes; mais qu'ils avoient une bouche & des yeux sur la poitrine. Un Prêtre Egyptien disoit à *Solon*: *Vous autres Grecs, êtes toujours Enfans.* On en pourroit dire autant à la plupart des Hommes. L'Empereur *Julien* étoit Peuple en fait de Songes, & d'Echantemens, & Esprit fort sur les Miracles, On dit que le Génie de l'Empire lui apparût, & l'exhorta à se laisser proclamer Empereur, Ce n'étoit qu'une ruse pour avoir le prétexte de se révolter.

Il ne faut pas croire, *continua Mr. de Berceil*, que tous ceux qui se donnent pour Sorciers, s'imaginent l'être en effet. Ils trom-

trompent les autres, sans se tromper eux-mêmes. Nous lisons dans le *Monde enchanté* de *Beker*, qu'un Home, qui se disoit Magicien, aiant fait faire une Bosse artificielle à un de ses Valets, l'abatit en passant la main dessus. Cette Bosse n'étoit qu'une Vessie enflée. La fameuse *Voisin*, aculée de Sortilège, s'entendoit avec les Domestiques des Persones qui la venoient consulter. On leur déroboit adroitement leur secret. Le feu Roi de Sardaigne *Victor Amédée*, qui n'étoit rien moins que Dupe, avoit pourtant toujours près de lui deux Astrologues, dont il ne faisoit d'autre usage que celui de tenir plus efficacement les Grands dans le devoir, par la crainte d'un Prince, qui, à sa pénétration naturelle, ajoutoit des lumières surnaturelles, pour leur inspirer encore plus de terreur.

Ce Prince n'avoit qu'à faire, dit Melle *d'Orval*, ce que fit un Cabaliste, qui au rapport de Mr. *le Sage*, dans son *Diable boiteux*, tenoit un Démon renfermé dans une Bouteille.

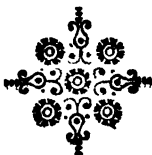
Il ne faut pas confondre, reprit Mr. *de Berceil*, les Astronomes, les Géomètres & les Mathématiciens, avec les Sorciers & les Astrologues; come plusieurs Persones le faisoient autrefois. On a aculé de Sortilège

*Jean*

## 92. JOURNAL HELVÉTIQUE

*Jean Craig*, Ecoſſois, pour avoir meſuré, par un Calcul d'Algèbre, les degrés de probabilité que le Tems fait perdre à la certitude des Faits Il trouva par ſon compte que la Réligion Chrétienne ne pouvant conſerver ſon caractère de crédibilité que 1454. Ans, il faloit que le Jugement dernier vint avant cette Epoque ; de peur que la Foi ne périt entièrement ſur la Terre.

*On donera la Suite de ces Entretiens le  
Mois prochain.*



**AVIS**



## AVIS LITÉRAIRES.

**L**ES Héritiers de *Jean Pistorius*, Imprimeurs à Bâle, viennent de publier un **Projet de Souscription**, pour un **Cuvrage en François** qui mérite l'attention du Public.

L'Auteur, qui est un Savant de Suisse, ne veut pas se faire conoitre jusques à ce qu'il soit assuré qu'aucun préjugé ne puisse prévenir contre lui. Son but est de doner une **Nouvelle Méthode** très aisée pour enseigner tout à la fois la *Géographie*, l'*Histoire*, la *Politique*, & le *Droit Public* de chaque **État de l'Europe**. Dans cette vüe, il a réduit sa Matière en différentes **Tables**.

Pour faire honneur à la Patrie de l'Auteur, on comence par la *Suisse*. La **Notice du Corps Helvétique** est traitée en **40. Tables**, 7. générales, & 33. particulières. Dans les générales on fait conoitre l'*Ancienne Helvétie*, la *Suisse moderne*, le **Plan de la République**, le **Gouvernement Civil**, l'*Eglise*, la *Rélation avec d'autres Etats*, & le *Héraldique de la Suisse*. Les **Tables particulières** représentent l'état des **XIII. Cantons**, de ses **XI. Alliez**, des **XX. Baillages communs**, & des **V. Protections communes**. Châ-  
cune

cune des Tables particulières marque d'abord le *Souverain*, & ensuite les *Sujets*. Soit que la *Souveraineté* réside dans un Prince, dans une Ville, ou dans un Etat, on en fait voir quatre circonstances, la *Disposition*, le *Civil*, le *Spirituel*, & la *Rélation* avec tout le Corps Helvétique. A l'égard des *Sujets*, on en rapporte la différence & la qualité: On indique les *Sujets propres*, les *Sujets communs*, & les simples *Protections*; combien il y de Bailliages de chaque espèce, quand & comment chacun a été acquis &c.

Voilà qui formera le Ier Tome: Il contiendra 52. Pages ou 13. Feuilles folio, & sera imprimé sur du beau Papier & en Caractères neufs. Il paroîtra sous le Titre de *Quarante Tables Politiques de la Suisse*. Le prix sera de 10. *Batz de Suisse*, ou de 30. *Sols* Argent de France, payables la moitié en souscrivant, & l'autre moitié en livrant l'Ouvrage. Les Souscriptions pour ce Ier Tome ne seront ouvertes que jusques à la fin du Mois de Février prochain.

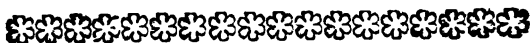
On pourra s'adresser, dans les principales Villes de Suisse, aux Collecteurs après nommez, en leur écrivant & envoyant l'Argent franco. *Bâle*, Mrs. les Héritiers Pistorius; *Berne*, Mrs. Gottschall & Comp; *Bienne*, M. Heilman; *Fribourg*, Mr. Hautt;

Ge-

Genève, Mrs. Cramer & Philibert, & Mrs. Goffe & C; Lausanne, Mrs. Bouquet & C, & M. Martin; Morges, Mrs. Forel & Muret; Neuchâtel, les Editeurs du Journal Helvétique; Vevey, M. Chenebié; Yverdon, M. Hurtaud, & M. Neubrandt; Zurich, Mrs. Heidegger & Comp.

ON imprime à Neuchâtel, dans l'Imprimerie des Editeurs du Journal Helvétique, un Recueil des principaux Passages du Nouveau Testament, qui servent à établir les Vérités & les Devoirs de la Religion Chrétienne, pour l'usage des Ecoles, sur la Nouvelle Version de M. OSTERVARD. Les Libraires ou les Régens, qui en souhaiteront, pourront s'adresser aux Editeurs.





## T A B L E.

<b>D</b> E l'Empire de l'Homme sur les Animaux.	3
Dialogue sur la Destination des Enfans.	21
Essai sur la Gloire.	36
Autre Essai sur la Galanterie.	46
Réponse de Melle E. C. à la Lettre qui lui étoit adressée en Décemb.	54
La Guerre, Ode.	59
Quatrain sur les Victoires du Roi, & sur la Paix.	61
Vers sur le même sujet.	61
Vers d'un Ecolier à son Régent.	62
Déclaration d'un Amant à sa Maitresse.	65
Dissertation sur la figure sphéroïdale de la Terre, sur sa rotation &c.	66
Entretien sur les Miracles, les Apparitions & la Magie.	77
Notice de la Suisse en XL. Tables	93
Recueil de Passages du N. T.	95